

Le Samedi

VOL V.—NO. 26

MONTREAL, 2 DECEMBRE 1893

PAR ANNEE, \$2.50
LE NUMERO 5 CTS



MESSAGER ELOQUENT.

Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)
PUBLICATION LITTÉRAIRE, HUMORISTIQUE
SCIENTIFIQUE ET SOCIALE,
ORGANE DU FOYER DOMESTIQUE.

REDACTEUR: LIONEL DANSEREAU

ABONNEMENT

Un An, \$2.50. — Six Mois, \$1.25

(STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE)

Prix du Numéro, 5 Centins.

S'adresser pour les informations, les abonnements et les annonces aux gérants, MM. DANSEREAU, BELLEAU & CIE, No. 516 Rue Craig, ou par lettre à

LA SOCIÉTÉ DE PUBLICATION DU "SAMEDI,"
MONTRÉAL.

MONTRÉAL, 2 DÉCEMBRE 1893



Personne ne peut jouer sur les mots comme une opératrice de *clavigraphie*.

Quand même votre prochain serait tout de miel ce n'est pas une raison pour le manger.

Les Anglais ont trouvé un mot pour se moquer des fêtes Franco-russes: "L'union fait la farce."

Réflexion d'un dyspeptique: "On ne peut pas manger son biscuit et l'avoir encore!... Un oignon, je ne dis pas."

Il y a bien des choses de changées dans le monde. De nos jours, le sage parle sept fois avant de commencer à réfléchir.

Notre ami Garlebeu qui a du goût pour l'histoire ancienne dit que l'habitude de s'embrasser remonte à la plus haute *iniquité*.

"Je propose un toast à la pauvreté disait le bohème Sansouci. Elle seule reste fidèle à l'homme, quand tous ses amis l'ont déserté."

Proverbe portugais: "Dieu donne des noix à ceux qui n'ont pas de dents et fait pleuvoir de la soupe à ceux qui n'ont pas de cueiller."

Chez les Zoulous, les jeunes guerriers sont obligés de se battre avant de se marier. Dans les pays civilisés, on se marie d'abord et l'on se bat ensuite.

Pourquoi la Compagnie des chars urbains ne se donne-t-elle pas plus de trouble pour satisfaire le public? Il y a longtemps que l'on attend d'elle des voitures à huit coins.

La politique est probablement la carrière où la symétrie est le plus observé. Ainsi pendant les sessions parlementaires, les discours vides ne s'adressent qu'à des banquettes vides.

On a calculé que l'arrêt d'un train à une gare coûte d'un écu à trois trente sous. Cependant, quand ce train est arrêté par un autre train, les proportions de la perte sont un peu augmentées.

LE SAMEDI

GRANDEUR D'ÂME



La maîtresse de pension.—J'espère que vous recommanderez mes chambres et ma table à vos amis.
Le pensionnaire, partant.—Certainement, madame, et surtout à mes ennemis.

ARME A DEUX TRANCHANTS

L'avocat....Vous vous rappelez que, lors de mon dernier mémoire de frais de cinq cents dollars, vous m'avez fait retrancher deux cent cinquante dollars, parce que la renommée que m'avait faite le gain de ce procès, valait pour moi deux fois ce montant-là.

Le client.—Oui, c'est vrai.

L'avocat.—Eh bien! Je viens de perdre votre autre cause, et cet insuccès fait pour mille dollars de dommage à ma réputation.

NATURE SENSIBLE

Bouleau.—La lune était très rouge hier soir.

Rouleau.—Oui elle rougissait de honte.

Bouleau.—Pourquoi donc?

Rouleau.—Quelqu'un l'avait appelée "lune d'argent".

CHOIX TOUT FAIT

Le Matador.—Si vous n'acceptez pas mon cartel, je vous affiche dans tous les journaux.

Le bon bourgeois.—C'est bien. J'aime mieux remplir vingt gazettes qu'un cercueil.

Comment l'on protège ses parapluies



Le maître de la maison.—Il me fait peine de te voir partir à minuit par une telle pluie!

L'ami.—Ce n'est rien; tu n'as qu'à me prêter un parapluie.

Le maître de la maison.—Certainement... hum!... Tiens! Il me vient une fantaisie. J'ai besoin d'exercice; je vais aller te reconduire.

SOIR D'ÉTÉ

Le soir est aussi doux, aussi calme qu'hier. Là-haut pas un nuage et pas un souffle d'air. Mais une impression de tristesse s'exhale, Pour moi, de ce beau ciel, si clair qu'il en est pâle; Je vois, de ce soleil épuisé qui s'endort, Sinistrement tomber une vapeur de mort Sur ces coteaux muets, sur ces bois immobiles. Habitant inquiet des inquiètes villes, Ce silence effrayant pèse à mon faible cœur, Et la nature, vue en face, me fait peur. C'est son indifférence éternelle et profonde Que je hais! Je supplie et veut qu'on me réponde, Et je veux être plaint, et je veux être aimé... Si vous étiez ici, chère rose de mai, Frère amie aux yeux fins et dont l'âme est sincère, Je vous amènerais jusqu'à ce banc de pierre, Où, devant l'horizon doré, je viens m'asseoir, Et là, je vous dirais, dans cette paix du soir: "Vois tout cet univers mystérieux et morne! Comme il est sans pensée il est aussi sans borne. Spectateur étranger de tout le drame humain, Il fleurissait hier, il fleurira demain. Je ne suis qu'un enfant et tu n'es qu'une femme; Mais puisque ici-bas rien n'aime une âme qu'une âme, Et que l'amour humain braverait les courroux, Aimons-nous!... Aimons-nous, puisque, tragique ou doux, Le vaste ciel du soir ne comprend pas les choses Que nous nous murmurons devant ses brumes roses, Silencieux témoin vers qui tous les vivants Ont jeté de vains cris emportés par les vents."

PAUL BOURGET.

CHANCE TOUTE PARTICULIÈRE

Un père de famille est retenu hors de chez lui presque tout le temps. Aussi Toto ne manque pas de l'observer et de le faire remarquer aux autres.

—Papa est toujours absent de chez nous; mais c'est une chance que maman y reste; car sans cela, il n'y aurait personne à la maison quand les bébés viennent au monde.

CE QU'UNE FEMME DOIT SAVOIR

Madame A....—Vous dites que votre mari joue au poker, qu'il perd toujours, et que vous avez quand même des toilettes neuves, ainsi que chevaux et voitures.

Madame B....—Parfaitement. Mais c'est avec moi qu'il joue. De nos jours, bien savoir jouer au poker, ma chère, devrait constituer les premières connaissances d'une femme mariée.

POUR RESTER DANS LA FAMILLE

Louis.—La petite veuve a poursuivi la rédaction pour libelle.

Adolphe.—A-t-elle eu quelque chose?

Louis.—Oui, cinq mille dollars; mais elle ne les a pas gardés longtemps!

Adolphe.—Pourquoi donc?

Louis.—Le journaliste l'a épousée.

SAINE ÉCONOMIE

Serrelapoinne.—Docteur, puisque je meurs, du moins je meurs content; ma vie est assurée pour dix mille dollars.

Le médecin.—Je crois qu'avec l'aide de toniques je puis prolonger votre vie d'une semaine au moins.

Serrelapoinne.—N'en faites rien, docteur. La prochaine prime devient due dans quatre jours.

DIX SECONDES DE PHILOSOPHIE

Le père.—Chaque fois que tu te trouveras dans cette situation décrite par madame de Sévigné, où tu seras obligé de jeter ta langue aux chiens, choisis bien la race de chiens.

Le fils.—Quelle est-elle, cette race?

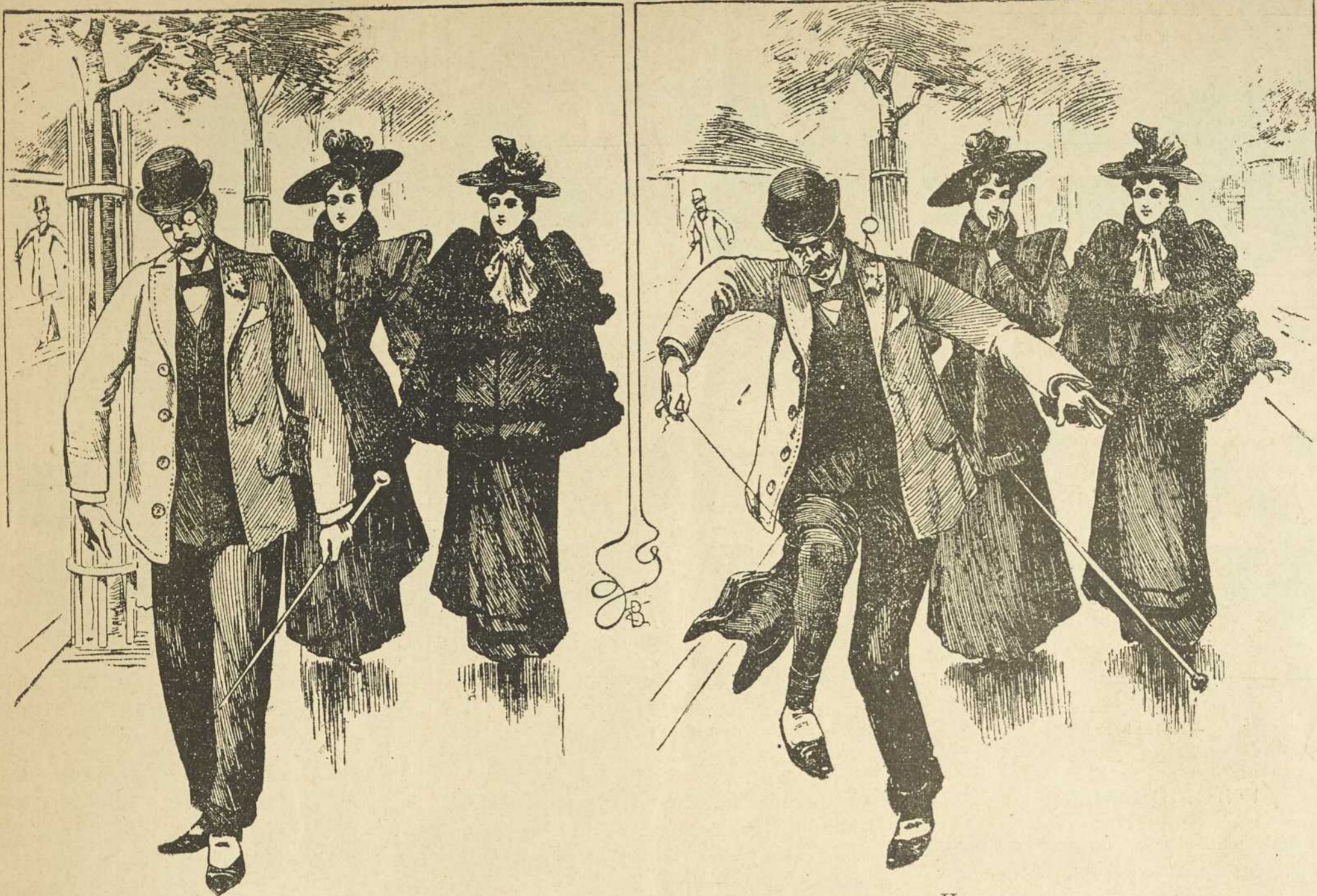
Le père.—Les chiens d'arrêt, parbleu.

DÉFÉRENCE POUR SON MÉDECIN

Le médecin.—Eh bien, comment êtes-vous aujourd'hui?

Le patient (d'un air humilié).—Très bien, malheureusement. Que voulez-vous?

ARGUMENT CONTRE LES MACHINES A COUDRE



I
— Confronte des confrontes ! Voici les demoiselles Smith, et elles vont voir ce fil qui pend à mon pantalon !

II
Hélas ! Impossible d'arrêter le défilage !

LE CARNET DU SAMEDI

Parmi les lettres qui me sont adressées cette semaine, sur des sujets d'ordre divers, je choisis, pour y répondre, la très touchante épître d'*Une mère éplorée* qui, gratifiant sans doute la chroniqueuse mondaine du SAMEDI, de beaucoup plus de connaissances qu'elle n'en possède réellement, veut bien me consulter sur le cas d'un de ses jeunes enfants, un petit garçon de sept ans, dont la pauvreté de sang est extrême et la faiblesse de constitution l'objet de ses constantes préoccupations.

Nous savons toutes, hélas, ce qu'apporte d'inquiétudes la santé de ces chers êtres, alors que la hideuse maladie qui les mine et les étiole résiste à tout ce qu'un cœur de mère sait trouver dans son affection pour soulager ceux quelle aime.

Sans vouloir aucunement empiéter sur le terrain de la faculté qui, du reste, ne me le pardonnerait certes pas, j'ai le plaisir de pouvoir vous donner, ma chère dame, un conseil dont, j'en suis persuadée, bénéficiera sûrement la santé future de votre enfant.

Chacun sait que l'anémie, si fréquente chez les enfants, les jeunes filles et quelquefois les femmes, c'est l'absence dans le sang de corpuscules rouges et que tout les soins du médecin ont pour but de rétablir ces corpuscules, augmentant ainsi la richesse du sang et par suite apportant la santé aux infortunés qui en étaient jusqu'alors privés.

Plusieurs remèdes sont naturellement indiqués, au premier rang desquels il faut placer les hypophosphites et l'Huile de foie morue.

Je vous entends déjà vous récrier, pousser des exclamations de dégoût ! Vous ne pouvez souffrir cette drogue et, tout en constatant les souvent merveilleux effets sur la santé des anémiques, vous déclarez que votre cher petit ne peut absolument pas la souffrir et que tous vos efforts ont échoué devant l'impossibilité absolue où il se trouve d'absorber la moindre parcelle de cette huile nauséabonde.

Nous avons tous entendu, quand nous n'y avons pas fait chorus, ce concert de lamentations. Moi-même, sommée pendant ma première jeu-

nesse au régime de l'Huile de foie de morue et cela pendant plusieurs années, j'avais conservé du breuvage qu'il m'était si pénible d'absorber un souvenir rien moins qu'agréable.

Eh bien ! il m'a fallu convenir que ce pénible cauchemar n'avait plus aucune raison d'être en l'an de grâce 1893, et que la science moderne avait changé tout cela, mais là, radicalement changé, au point que ce qui était jadis une si désagréable corvée n'en est plus aujourd'hui qu'une très insignifiante. Que dis-je ! Il paraît même que c'est devenu un plaisir, puisque l'un de mes enfants, très difficile pourtant et fort délicat, qui, trois fois par jour et cela depuis plusieurs mois, absorbe une cuillerée entière du breuvage en question, ne me laisse jamais oublier l'heure ou il doit prendre sa potion et qu'il se pourlèche positivement en la buvant.

Et ne croyez pas que j'exagère, poussée par l'amour du paradoxe, car je puis vous recommander hautement ce à quoi, voyant succéder un sourire de satisfaction aux larmes et aux grimaces d'antan, j'ai voulu goûter moi-même, malgré mon absolue répugnance ; c'est positivement bon.

Tous les miens en prennent ou en ont pris, régulièrement pour les plus faibles, chaque fois, pour les autres, qu'un rhume aussi insignifiant fut-il, paraît les menacer ; toutes mes amies en ont fait l'essai dans leur famille et toutes, sans aucune exception en sont satisfaites, car cela, non seulement n'a pas de goût désagréable, mais même présente tant à l'aspect, à l'odorat et à la dégustation tout l'aspect d'une belle et bonne crème parfumée.

Il s'agit tout simplement de l'Emulsion à la Crème d'Huile de Foie de Morue de Boulanger, — retenez bien ce nom, — émulsion contenant en outre des hypophosphites de chaux et de soude soigneusement dosés et amalgamés d'une façon tellement intime que ce qui était une rancœur est devenu une friandise.

L'enfant prend cette émulsion non comme une médecine, mais comme le meilleur des sirops.

C'est incroyable mais cela est ; faites en donc au plus vite, ma chère dame, la très facile expérience pour votre petit malade, car vous trouverez l'Emulsion Boulanger, avec les directions nécessaires et au prix de 50 cts la bouteille, chez tous les pharmaciens de la ville.

Grâce à ce composé vraiment magique votre jeune fils reprendra les jolies couleurs roses que nous aimons tant à voir sur les joues de nos chers petits ; les forces et la santé lui reviendront et vous pourrez ensuite vous même, reconnaissante de la guérison obtenue, si facilement, si agréablement et à si peu de frais, recommander en toute confiance comme j' le fais aujourd'hui, à d'autres mères ou à quelqu'un de vos proches, cette magnifique et si humanitaire découverte.

A la semaine prochaine les réponses à mes autres correspondants que je prie de bien vouloir m'excuser de ce retard involontaire.

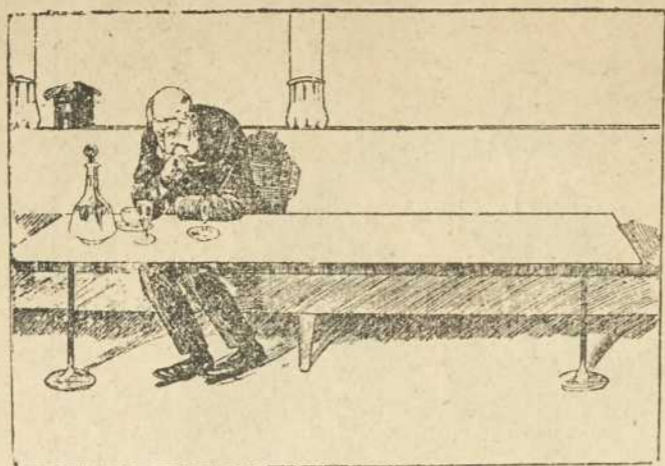
BLANCHE DE SAVIGNY.

AMÉNITÉS FEMININES

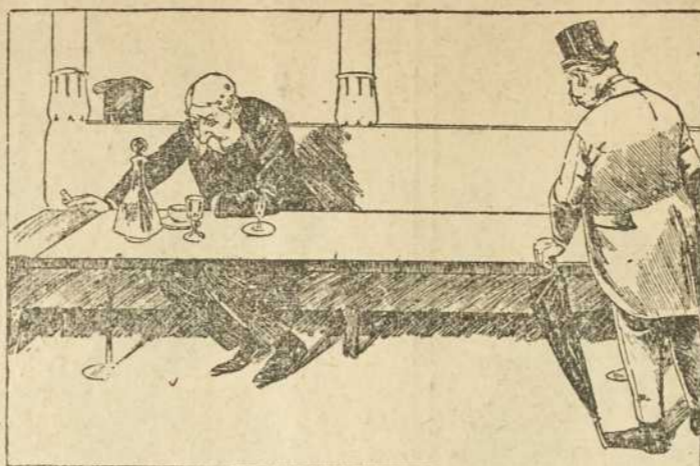


Delle de la Quarantaine. — Quel est ce vieux monsieur ? Il paraît me porter un certain intérêt.
Lucie. — C'est le père Fossile, collectionneur d'antiquailles.

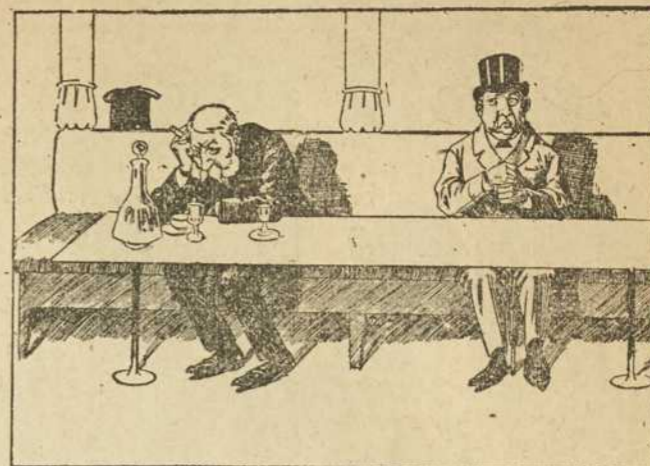
LA CONTAGION DU SILENCE



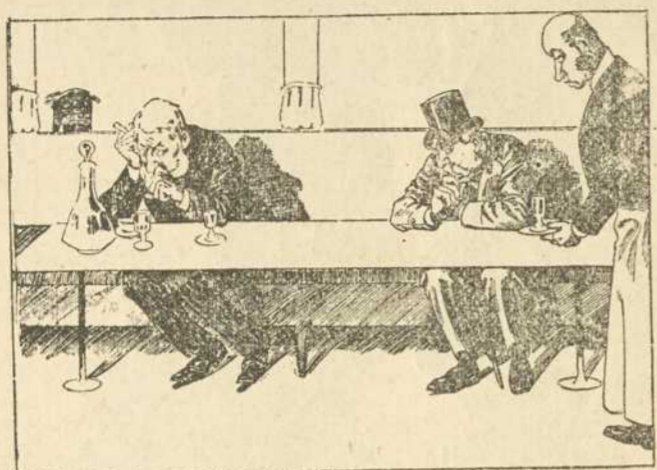
I
Le client de restaurant absorbé.



II
Le nouveau venu.



III
—Ah ! bah ! Ce qu'il peut bien jongler !



IV
—Après tout !



V
Hum !



VI
!!!

UN ORIGINAL

Il vient de se fonder à Copenhague un Cirque dont le directeur équestre est un gentilhomme russe des provinces baltiques, le baron de Fircks.

C'est un singulier original que le baron de Fircks, le type parfait de l'excentrique. Riche à millions, il s'est brouillé irrévocablement avec toute sa famille en épousant, à l'instar de son compatriote, le baron Oscar de Rhaden, le héros de la tragédie de Clermont-Ferrand, une écuyère de haute école d'origine hongroise et d'une merveilleuse beauté.

Quand il voyage ou même sort simplement faire une course, l'excentrique baron se fait escorter par un nègre du Soudan aux formes athlétiques et, à cet herculéen garde du corps, il adjoint un cortège composé d'un loup, de deux singes et d'un magnifique lion apprivoisé comme un chien et dressé à obéir au moindre signe de son maître.

De pareilles excentricités et, surtout, une garde d'honneur ainsi composée, ne sont pas, comme bien on pense, sans causer quelques désagréments ; le baron de Fircks en a fait l'expérience à Copenhague, son escorte bizarre et dangereuse, qui terrorise tout sur son passage, affolant les chevaux et faisant fuir les gens, lui a déjà valu de multiples ennemis.

La police lui a dressé procès-verbaux sur procès-verbaux ; il a eu à payer, de ce fait, un total fantastique d'amendes et, sans l'intervention du roi Christian, qui est la bonté même, il eût été maintes fois l'objet de mesures d'expulsion.

D'autre part, il eut à subir bon nombre de mécontentement.

Seulement il s'est toujours tiré de ces délicates aventures d'une singulière façon. En voici un exemple :

Le baron Fircks remarqua, il y a quelque temps, qu'un officier danois le fixait avec une affectation trop désagréable. Une querelle s'en suivit et un duel au sabre fut décidé.

A l'heure dite, le lendemain, l'officier et ses

témoins, flanqués du docteur traditionnel, étaient sur le terrain. Pas de baron Fircks ! mais, à sa place, ô stupeur ! c'est l'hercule soudanais qui se présente, déclarant que son maître, indisposé, l'a délégué pour le remplacer.

L'officier et ses témoins cherchaient vainement de l'œil les armes dont, correctement, aurait, au moins, dû se munir leur singulier adversaire. Le nègre, sans se troubler, leur explique qu'après tout, rien ne le contraignait à se battre au sabre plutôt que d'autre manière et que la boxe anglaise lui paraissait un procédé fort congru pour vider une querelle... Et sans autre explication, il envoie à son adversaire un maître coup de poing en pleine figure.

On juge de l'émoi, du scandale, de la fureur bien légitime de l'officier et de ses témoins. Bref, l'affaire eut son dénouement devant le juge de paix.

Le nègre fut condamné à une forte amende,

L'HONNÉTÉTÉ RÉCOMPENSÉE



Le premier flâneur.—Guigne de guigne ! Je viens de voler un portefeuille et pas un sou dedans !

Le second flâneur.—Est-ce de l'individu de là-bas ?

Le premier flâneur.—Oui.

Le second flâneur.—Cours après ; il vient d'accoster deux dames. S'il a de la monnaie dans ses poches, il t'en donnera, pour ne pas leur laisser voir que sa bourse est vide.

que paya son maître—et à quelques jours de prison, qu'il fut forcé d'endosser personnellement. Quant au baron, il déclara avec une parfaite désinvolture que pour lui ce dénouement était en tous points satisfaisant et qu'il considérerait l'honneur comme sauf pour son adversaire et pour lui.

Quelque temps après, M. de Fircks jugea qu'un gentilhomme, admis dans l'intimité de son ménage, dépassait, lui aussi, les bornes de la bienséance. Il pria l'imprudent de le suivre dans son cabinet de travail, où, après lui avoir reproché ses assiduités compromettantes, il le laissa brusquement en lui annonçant qu'il allait le punir très légèrement de ses légèretés.

Son interlocuteur confus, le voyant sortir, veut le suivre ; mais voici qu'à la porte il se trouve nez à nez avec un redoutable géolier.

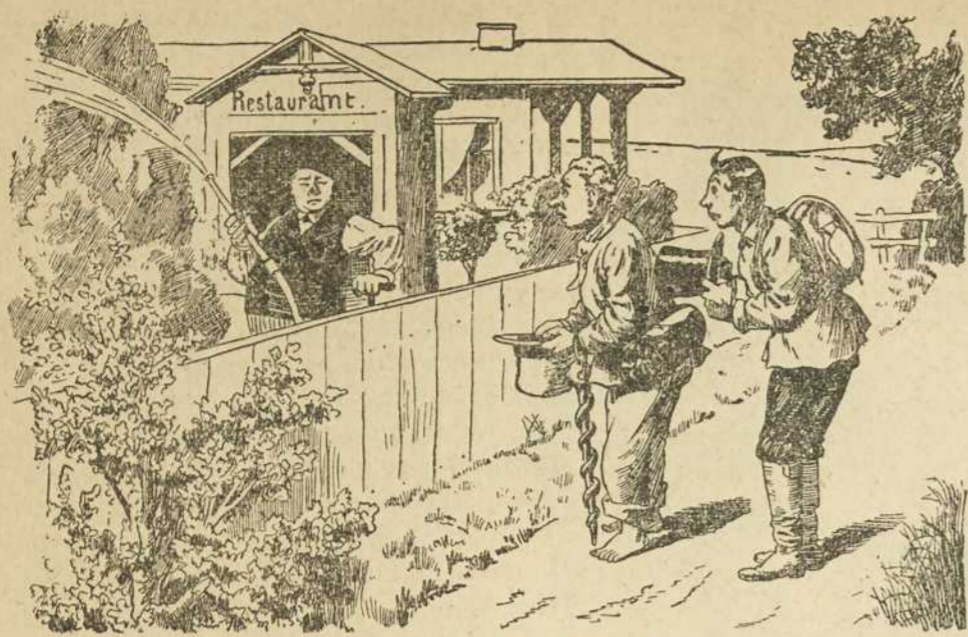
C'est le lion, le terrible lion, qui, à sa vue, fait entendre un grognement de redoutable augure et qui, dans un retroussis de lèvres, montre une double rangée de dents significativement menaçantes.

Terrifié, il recule et reste coi. Le lion se couche en travers de la porte, hypnotisant son prisonnier de ses yeux mi-clos. Dès que celui-ci fait un mouvement, le lion fait mine de bondir. Cette situation peu banale, et qui peut, sans exagération, être qualifiée de désagréable, aurait pu se prolonger indéfiniment.

Elle dura six heures, six mortelles heures, au bout desquelles le baron Fircks revint et déclara à l'individu transi que la leçon lui paraissait suffisante et qu'il supposait bien qu'il ne lui reprendrait pas de si tôt fantaisie de s'exposer à un deuxième tête-à-tête avec semblable gardien, ajoutant, du reste, que si cette expérience ne l'avait pas guéri, le lion, moins bénin cette fois, pourrait bien lui faire sentir l'acuité de ses griffes et lui faire apprécier la puissance de sa mâchoire.

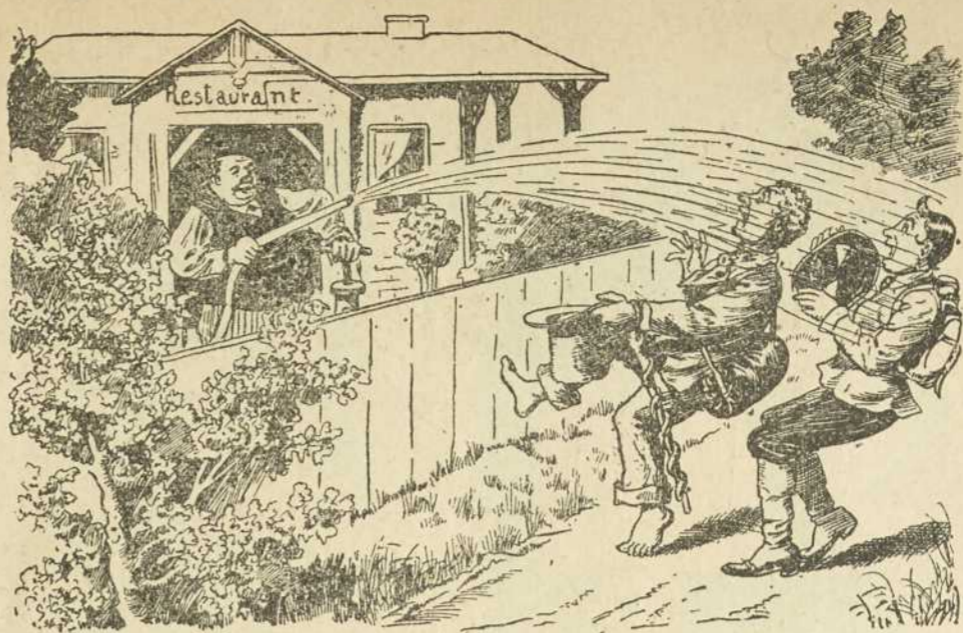
Tel est ce baron Fircks, dont les excentricités pourraient défrayer plusieurs choniques et qui vient de couronner l'ensemble de ses originalités en s'improvisant directeur de cirque.

DOUCE VENGEANCE



I

Cocardasse, au marchand de vin.—Voulez-vous, s'il vous plaît, nous faire la charité d'un verre d'eau, car nous avons tellement faim que nous ne savons pas où aller coucher, ce soir.



II

Le marchand de vin.—Un verre d'eau ! C'est trop peu, mes amis. Voilà ! Servez-vous.



III

Passepoil.—Si je ne me trompe pas, mon petit Cocardasse, ton fusil a fait long feu.



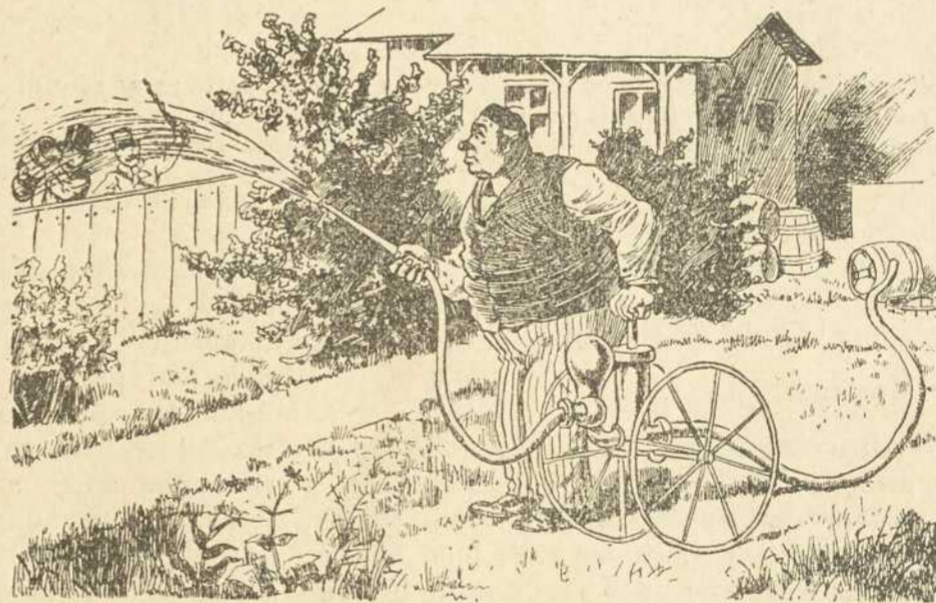
IV

Cocardasse.—Mon bon, l'injure infligée à des gentilshommes ne peut se laver que dans le cognac. C'est lui-même qui va nous traiter. Allonge-moi cette barrique, voir un peu. C'est la vérité pure qui va sortir de ce puits.



V

—Maintenant, mon cher, ce n'est pas pour tous les trésors de la terre que je renoncerais au bonhomme et à sa pompe.



VI

—Crois-tu que, lorsque le grand Jupiter s'est changé en pluie de louis sterlings, c'était meilleur que ceci ? Profitons-en pendant que le cognac est à la hausse. Dans la barrique, il est à la baisse.



VII

Le marchand de vin.—Ah bah ! Mon caoutchouc qui se jette à la boisson !



VIII

Cocardasse.—Mon petit Passepoil, l'année du festin de Sardanapale, c'est exactement ainsi que les choses se passèrent. A ta santé !

ALARMANT POUR SON AGE



Le vieil amoureux.—J'espère que vous ne coupez pas dans cette prose sentimentaliste qui prétend qu'une femme ne peut pas aimer un second mari, parce qu'elle en a aimé un premier.

La jeune veuve.—Pas du tout, monsieur. Ma bonne mère s'est mariée trois fois, et j'espère bien suivre son exemple.

CAUSERIE

(Pour le SAMEDI)

Pauvre Monsieur "Joe",

Tout n'est pas rose, paraît-il, dans le métier des armes ou de la plume?... Bien sûr en me voyant arriver vous vous êtes écrié comme un de nos vaudevillistes. Encore une tuile mon Dieu ! Rassurez-vous je ne viens pas avec des intentions belliqueuses, je ne vous décocherai pas d'épithètes dans le genre gracieux, telles que *monstre*, *misérable*, trop grosses injures pour contenir dans une bouche féminine... quand au plus fort de notre indignation nous pourrions tout au plus vous appeler impitoyable Aristarque... Non, ma mission est toute de paix, de mansuétude : je voudrais que la blanche colombe de l'arche vous apportât dans son bec rose le rameau d'olivier que je vous tends à genoux.

En apprenant que le sexe fort allait entrer en scène, mon cœur si facile à s'émouvoir a senti une immense pitié l'envahir ; quoi ces pauvres hommes sauraient leurs plus secrètes pensées dévoilées, leurs intentions toujours si pures dénaturées, leurs plus petites actions mises au jour... Oh ! je ne puis me laisser vaincre en générosité, avec ces pauvres coupables, je m'écrie les yeux pleins de larmes : Grâce !... Pitié !... Voyez ces fiers sicambres leurs fronts rougissants courbés dans la poussière, n'ont ils pas assez souffert... L'anxiété, la terreur sont peintes sur leurs traits pâlis, leur attitude affaissée semble demander grâce... et Dieu sait que leurs craintes sont fondées, si le caractère de la femme qu'on a désigné si minutieusement a servi de thème à de si acerbes discussions qu'en sera-t-il de vous, Messieurs ?... La

femme que les poètes de tous les âges ont chantée sur leur lyre d'or, la femme que le vainqueur d'Austerlitz appelait le "bijou de la nature" pourquoi persister à faire voir l'alliage de ce bijou, pourquoi montrer l'argile de l'idole... Laissez donc je vous prie le parfum à la fleur, la poussière diamantée aux ailes du papillon, et à la femme l'auriole que les poètes et les artistes lui ont donnée... Cet ange de vos foyers, cette mère sur les genoux de qui vous avez begayé vos premières paroles et pour qui vous avez senti les premiers battements de votre cœur... plus tard une autre femme viendra s'associer à votre existence et fera connaître à votre âme avide de bonheur, ces trésors de tendresses et d'amour que vainement vous cherchez ailleurs !... Je laisse à des voix plus mélodieuses de faire l'apothéose de la femme.—Mais ces légères imperfections que vous nous reprochez, savez-vous bien que c'est le fils qui retient la femme sur la terre... cela, elle planerait dans des hauteurs où vous ne pouvez arriver ; et vous graves philosophes, ignorez-vous que tout être qui n'est pas essentiellement spirituel doit tenir par quelque côté à cette nature, dont vous connaissez plus que nous les perfides entraînements. Pauvres hommes, qui vous nous faites sourire avec votre idéal de femme parfaite, seriez vous ennuyés un peu s'il fallait que le bon Dieu vous prît au mot ?... Cette perfection vous agacerait-elle les nerfs, hein ?... Sans compter les humiliations qu'elle vous ferait subir mille fois par jour...

et les blessures faites à votre vanité sont bien les plus sensibles... Je vous laisse un instant à vos réflexions.

Novembre étend son voile de deuil sur la nature... les *croisées* depuis longtemps sont fermées, le *feuillage* jauni et séché git tristement sur le sol les oiseaux ont déserté leurs nids emportant cette *poésie*, cette *élégance* de style que vous m'avez un instant prêtées, car la femme être tout *nerveux* tout *impressionnable* ne peut se passer de ces accessives qui activent son style et donnent une limite de vie à sa pensée ; et maintenant, frileusement blottie au coin du feu j'écoute un peu rêveuse les histoires merveilleuses, les contes fantastiques dont Novembre et les longues soirées d'automne annoncent le retour accoutumée. Un petit bonhomme de 8 ans, les yeux fixés sur le narrateur écoute avidement une de ces allégories, dont il essaie de percer le sens et que vous me permettez de vous raconter, vu la morale qui s'en détache, j'emprunte les paroles du conteur : "Il y avait une fois un vieux seigneur fort riche qui vivait retiré dans un ancien château de Normandie avec son fils, le bonheur et la consolation de ses vieux jours. Le chatelain, bon et compatissant avec ses vassaux, avait cependant un bien vilain défaut : il n'aimait pas les femmes (probablement à la façon de ces bambins qui n'aiment plus les confitures quand ils en ont trop mangé ?) Le digne homme, en conséquence, avait défendu à toute femme de passer le seuil de son palais et ordonné à tous ses serviteurs de ne jamais prononcer le nom d'aucune femme devant Monsieur son fils. Les ordres du Seigneur étaient outrepassés par les flatteurs qui voulaient s'attirer les faveurs du maître... et le pauvre enfant grandissait avec cette sainte horreur de la plus *belle partie du genre humain* que dans son ignorance il appelait des *monstres* des êtres méchants, venimeux, des furies inventées par l'enfer pour tourmenter les pauvres humains, etc... Le vieux seigneur se félicitait tout bas de l'avenir heureux qu'il avait édifié à son rejeton : aucun nuage n'obscurcirait désormais le ciel si pur de cette jeune et frêle existence, oh ! il pourrait maintenant entonner avec Samuel, son cantique de mort... Mais l'heure de la vengeance divine allait sonner... Une nouvelle est venue jeter la désolation dans le cœur de l'heureux père : son enfant chéri languit et se consume d'un mal que les médecins sont impuissants à guérir... les anglais le nomment le *spleen*, et qui n'a connu les effets terribles de ce mal qu'on nomme l'ennui... On n'entend plus résonner dans le sombre château ce rire frais et perlé de la jeunesse, rayon de soleil printanier qui inondait de joie l'âme du vieux chatelain. En vain, il entasse dans sa chambrette d'enfant mille jouets nouveaux, le sourire semble avoir fui pour jamais ses lèvres décolorées... Une idée s'est ancrée dans son cerveau malade, il veut voir la grande ville, dont les enchantements racontés par les domestiques ont fait voyager son imagination... A toutes les promesses, les câlineries du père l'enfant répond avec un entêtement mutin : "Père, je veux voir la ville, je m'ennuie, emmène-moi loin d'ici !... " Perplexité du

PROGRÈS DANS L'ENSEIGNEMENT

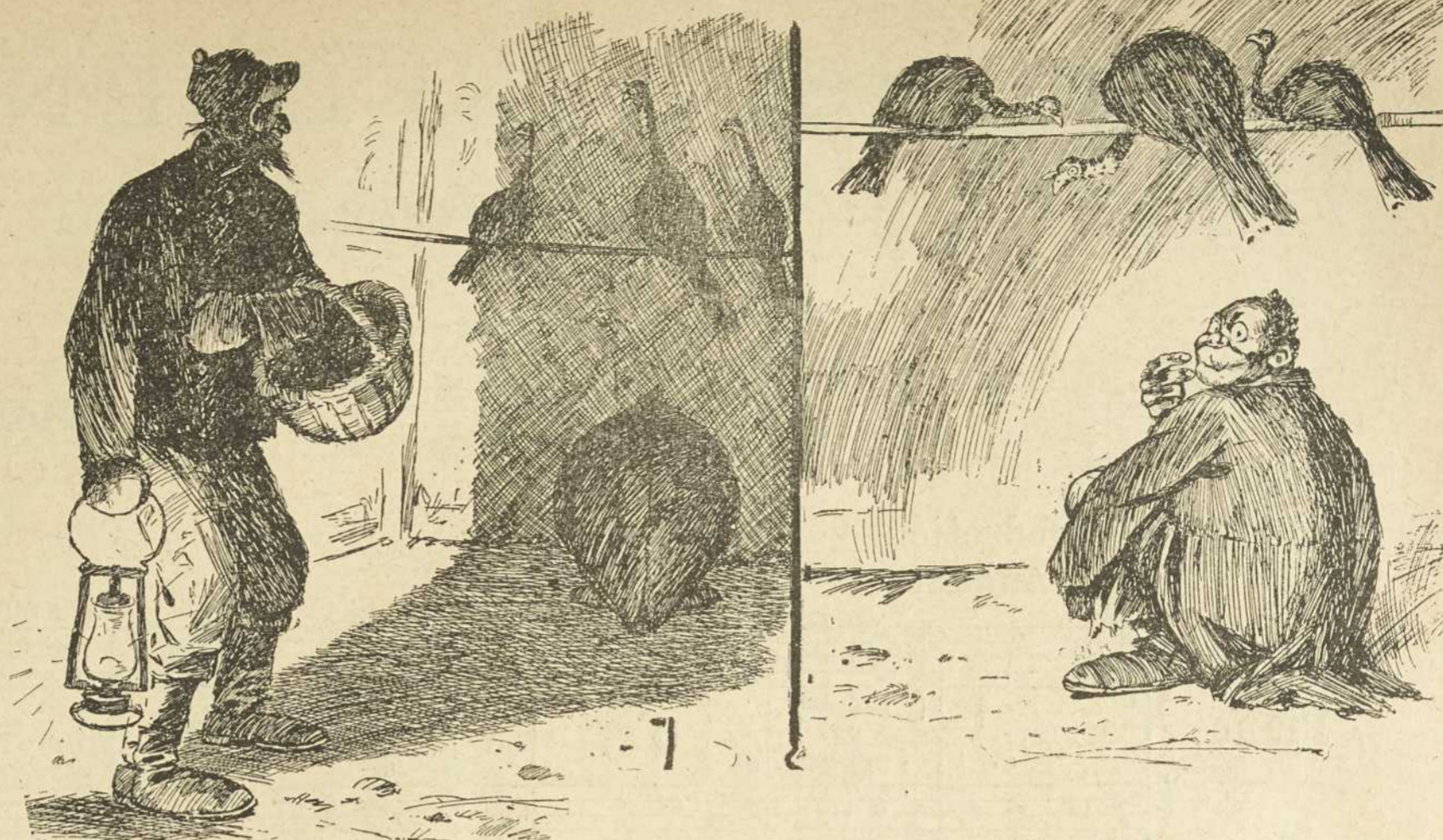


L'institutrice.—Quelle leçon faut-il tirer de la parabole des sept vierges folles ?
L'élève.—Qu'il faut avoir bien soin de toujours chercher un mari.

DOUBLEMENT RECONNAISSANT

bon seigneur, va-t-il risquer cet échafaudage de patience pour un caprice d'enfant malade, au moment de toucher au but; il se promène à grands pas, jurant, tempêtant (cet argument tout puissant des hommes) Enfin, le calme se fait et avec lui l'amour paternel se réveille dans son cœur; il ne peut voir dépérir son enfant adoré... Le voyage est donc décidé et heureusement aucun incident néfaste n'en vint troubler le cœur. L'admiration de l'enfant va toujours grandissant, chaque nouvelle chose qu'il aperçoit lui arrache un cri de joie... Le vieux chatelain se reproche déjà ses hésitations, ses craintes, en voyant tant de bonheur se refléter sur la figure de son fils... Mais l'enthousiasme du jeune homme est à son comble quand son père, l'emmenant dans un immense magasin, le met en présence de tout ce que le génie de l'homme a inventé pour séduire et captiver la jeunesse: armures d'acier, visières étincellantes, bijoux finement ciselés, etc... Ce grand enfant de la nature avec une joie enfantine essayait ces brillant cottes de mailles, faisait flamboyer au soleil avec un naïf orgueil, une grande épée dont la poignée enrichie de pierreries lui donnait si grand air; il se voyait paré de ce beau casque à panache blanc, excitant l'envie de tous les jouvenceaux de Normandie... Mais soudain dans l'embrassade d'une porte, dans un flot de lumière, attirée sans doute par ces éclats de franche gaité, une adorable tête bouclée apparaît, puis deux grands yeux, une petite bouche vrai bouton de rose, enfin une gracieuse silhouette de jeune fille craintive et timide... L'adolescent reste un instant ébloui... sa figure a pris un air de béatitude infinie, d'un coup d'œil, il a détaillé cet ensemble charmant et d'une voix tremblante d'émotion:

—Père, qu'est-ce que c'est que cela?...
Des sueurs froides inondent le visage du pauvre sire, il roule des yeux courroucés regardant, tour



I
Le père Jean Farine (la veille du Jour d'Actions de Grâce).—Je n'ai jamais vu une aussi belle race de dindons. Ils profitent à vue d'œil. En voilà un déjà si gros qu'il ne peut plus se jucher.

II
Sambo (quelques minutes plus tard.—C'est moi qui l'ai échappé bel. Au moins, quand j'en mangerai un demain, j'aurai un véritable sujet d'actions de grâce.

à tour, le marchand et la charmante apparition.
—Mais, répond-il d'une voix mal assurée c'est, c'est... je ne sais pas... oh oui, c'est un singe!... Tout fier de cette réponse ingénieuse. Mais hâte-toi, finissons-en, tiens, prends cette armure, cette épée, prends tout, mais viens t'en.
—Mais je ne veux pas cela du tout.
—Que veux-tu donc?
—Père, achète-moi un singe!...
O sainte candeur, adorable naïveté de l'innocence, tu parles plus que de longs discours! Je ne ferai pas injure à votre perspicacité en vous tirant la morale de cette fable!... Combien de fois votre cœur dement-il demain, les raisonnements péniblement élaborés par votre haute raison, aujourd'hui!...

LES MARTYRS MODERNES



Carpentras.—Je relisais Charlevoix, hier soir. Ce que ces anciens missionnaires ont enduré! On ne souffre plus comme cela, de nos jours!
Robinette.—Je ne sais pas trop. Voyez donc! Ma femme se couche tous les soirs avec des papillottes.

THEATRE ROYAL

"The Operator" est un de ces puissants mélodrames qui prêtent à une forte mise en scène, aux coups de théâtre.
L'intrigue est originale, unique. Elle est fondée sur la ressemblance remarquable de deux frères, l'un le héros de la pièce, l'autre le bandit. Les rôles de ces deux personnages sont tenus par les deux frères jumeaux, qui se ressemblent tellement qu'on peut les prendre l'un pour l'autre. Nous voulons parler de MM. Willard et William Newell.
C'est une nouveauté à Montréal. Ces deux acteurs sont remarquables. Le nombreux public qui fréquente le Royal, les a accueillis avec la plus grande faveur, et ils le méritaient.
Il y a des situations très dramatiques, entre autres le naufrage d'un navire et la chute effrayante d'une locomotive à travers un pont de treillis, la machine étant à haute pression de vapeur.
Mlle Jessie Wyatt, et Leslie Lysle dans son double rôle de "Flossie Fanfax" et de "Wanda" se sont particulièrement signalées.
La semaine prochaine: MILLER et FIELDS.

QUEEN'S THEATRE

"L'enfant Prodigue" qu'on nous donnera la semaine prochaine à ce charmant théâtre, sera joué par une troupe de premier ordre et composée d'artistes éminents venant de Paris.
Voici les personnages:
PIERROT (jr) Mlle Pilar Morin
MADAME PIERROT Mlle Eugénie Bode
PHRYNETTE Mlle Reine Roy
PIERROT (sr) Mr Courtes
LE BARON Mr Dallen
SERVANT Mr Buckland
Tous les journaux des villes où cette troupe a eu l'avantage de jouer, en font les plus grands éloges, et chaque soir amenait une salle comble. Jamais une troupe n'a eu d'aussi grands succès. Ces artistes ont une manière à eux de jouer et de dire les choses sans les dire.
Qu'on se rende en foule au Queen's la semaine prochaine. Tous en auront pour leur argent.
"Ecoutez, disait une vieille ménagère nègre à son fils, marie-toi si tu veux; mais prends une femme qui blanchit."
ROSETTE.
Montréal, 19 Nov. 1893.

SOUS L'INFLUENZA

POLKA-MAZURKA

Musique de MARIN.

Introduction
Andante.

Piano.

f *p* *f* *f* *p* *Plus vite.*

mf cresc. *f* *Pressez*

Mazurka.
Mouvement de Mazurka

mf

1. 2. *f*

mf *f*

mf *f* *mf*

First system of musical notation, featuring a treble and bass clef. The music is in a key with three flats and a 3/4 time signature. It includes dynamic markings such as *f* and *mf*.

Trio.

Second system of musical notation, marked "Trio." It features a treble and bass clef, a key signature of three flats, and a 3/4 time signature. Dynamic markings include *p* and *mf*.

Grazioso.

Third system of musical notation, marked "Grazioso." It features a treble and bass clef, a key signature of three flats, and a 3/4 time signature. Dynamic markings include *p*.

Fourth system of musical notation, featuring a treble and bass clef, a key signature of three flats, and a 3/4 time signature. Dynamic markings include *f*, *p*, and *mf*.

Coda

Fifth system of musical notation, marked "Coda." It features a treble and bass clef, a key signature of three flats, and a 3/4 time signature. Dynamic markings include *p* and *mf*.

Sixth system of musical notation, featuring a treble and bass clef, a key signature of three flats, and a 3/4 time signature. It includes first and second endings, marked with "1" and "2". Dynamic markings include *f* and *mf*.

Seventh system of musical notation, featuring a treble and bass clef, a key signature of three flats, and a 3/4 time signature. Dynamic markings include *f* and *mf*.

LA LEÇON D'ANATOMIE
DE GRAND'MÈRE A TOTOTE

Tu connais déjà bien notre humaine structure,
La forme de nos os, leur diverse nature :
Les os longs, les os plats ; tu ne confondrais pas
L'occipital avec le pariétal, le tas
Des petits os d'oreille, étrier, puis l'enclume,
Ni le lenticulaire... Déjà ton front s'embrume :
Ne parlons du thorax, ni des longs os des bras
Et des jambes, —fémurs, péronès et tibias, —
Ni des mains, ni des pieds, —calcaneum, phalanges ;
Tu sais tous les nommer. Les organes étranges
Que nous possédons tous, —poumon, éponge à l'air,
Où rougit notre sang, vivifiant la chair ;
Le foie et l'estomac ; la poche biliaire
Pour la digestion ; la glande salivaire
Du pancréas ; le cœur... Enfin, nous y voilà !
Ce que je veux t'apprendre est tout justement là.
Jusqu'ici tu croyais que ce gros muscle cœur,
Où l'on place l'amour, ce héros, ce vainqueur
De notre humanité, est chez nous tous le même ?
Non pas, mon chérubin ; plus ou moins chacun aime ;
Mais voici l'étonnant : la grand'mère en a deux ?
Le muscle se dédouble en devenant plus vieux :
C'est donc un être à part, une vieille grand'mère,
Que Dieu fit tout exprès pour adorer sur terre
Ses angelots ; —deux cœurs, faits comme deux bons nids :
Un petit pour les grands, un grand pour les petits !

JANE BLANCHON.

TOUJOURS LA MÊME HISTOIRE

Le patron.—Voilà l'idéal du restaurant ! En-
trons ici. Je me rappelle il y a quinze ans, qu'on
m'a servi ici un poulet tendre à fondre dans la
bouche.

Le commis (après le repas).—Bien sûr, mon-
sieur, que celui-ci doit être le frère jumeau du
poulet dont vous parliez.

UN DIPLOMATE

Lustucru.—Tu as su ce qui est arrivé à notre
ami Tournevite ? Après avoir dansé huit valse
de suite, il est mort d'une attaque d'apoplexie.

Le Poussif (que sa femme presse de danser).—
Vraiment ? Raconte la chose à ma femme et dis-
lui que c'est arrivé à la troisième valse.

Lustucru (à madame Le Poussif)—Avez vous
appris le terrible accident arrivé à notre ami
Tournevite ?

Madame Le Poussif.—Non, qu'est ce que c'est ?
Lustucru.—Le pauvre garçon a dansé huit
valse de suite—l'une après l'autre—et il est mort
d'une attaque d'apoplexie à la troisième.

ÉLÈVE DOCILE

La jeune mère.—J'ai peur de réveiller le bébé ;
pendant quinze nuits de suite mon mari l'a pro-
mené dans ses bras.

L'amie.—C'est affreux ! Commence-t-il à par-
ler ?

La jeune mère.—Non ; mais il a appris à jurer.

EXCUSE BOITEUSE

Bouleau.—Je ne puis pas l'épouser ; elle est
catholique Romaine.

Rouleau.—Fais toi catholique ; ce n'est pas
plus difficile de s'abstenir d'aller à l'église catho-
lique le dimanche qu'à l'église protestante.

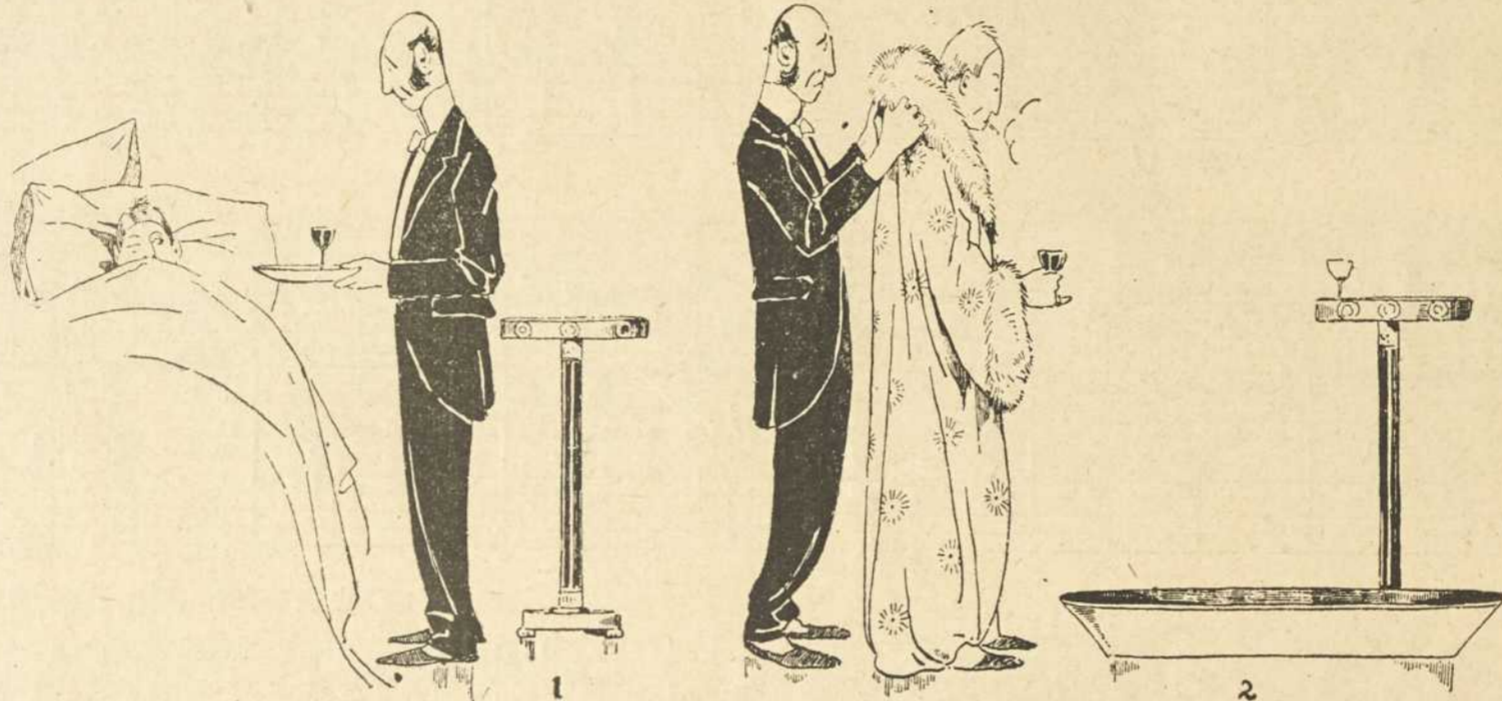
MAL DIT

Premier ami (après une longue absence).—
Qu'est devenu ce pauvre monsieur Boule d'or ?

Second ami.—Il est au ciel.

Premier ami.—Que je suis peiné de l'ap-
prendre !

LA MATINÉE D'UN DÉSEUVRÉ FIN DE SIÈCLE



I
Le valet de chambre.—
Neuf heures ! Voici le
cock-tail de monsieur.

II
—J'ai remarqué un peu
de fièvre chez monsieur, ce
matin, en sorte que j'ai fait
celui-ci un peu plus fort.



III
—C'est de la barrique
que nous venons juste-
ment de recevoir. J'ai cru
que monsieur aimerait à
goûter.

IV
—Monsieur doit sentir
que ces chaussures vont
comme un gant.



V
—Je ne sais ; mais je
crois ce parfum un peu
capiteux.

VI
—Si monsieur veut lire
le journal de ce matin !
Le Monsieur.—Pristi !
Lire tout cela ! Alors,
deux autres cock-tails.

LE MISSIONNAIRE

Mme de Flerse ne recevait qu'une fois par mois — chaque lundi, de la Toussaint à la Trinité — et mettait une grande coquetterie à tâcher d'offrir, chaque fois, un plat inédit, un plat intellectuel, s'entend. Dans ce milieu prude et poncif, grimacier et prétentieux, la variété et le choix n'étaient point chose facile. Ce soir là Mme de Flerse servait à ses invités le Père Onéphore, un capucin panaché d'explorateur, que photographes et géographes, sans oublier les reporters, s'arrachaient depuis qu'il avait retrouvé la source d'un lac quelconque et rapporté d'une tribu de l'Afrique deux caisses de papiers volées à un voyageur célèbre.

Il va de soi que Mme de Flerse avait invité le parti des ducs, c'est-à-dire ceux qui sont ducs et ceux qui ne le sont pas, mais seraient dignes de l'être, les uns arc-boutant les autres ; puis le parti des évêques et leurs acolytes. Le Père Onéphore, lui, était une vraie curiosité : petit, gras d'un rouge brunâtre, ou d'un brun rougeâtre, mais vif, franc, bonhomme ; une bouche armée d'une denture resplendissante au milieu de son épaisse barbe noire de missionnaire ; une tête énorme, ronde, rasée, avec une teinte de boule de billard ; quant aux oreilles, elles avaient été coupées par un chef canaque qui les avait offertes à son épouse favorite ; et de ces deux cavités béantes, couturées de hachures rouges, sortaient des touffes de poils drus, frisés, impétueux. Malgré cette omission grotesque, malgré cette tournure caricaturale, malgré un cachet de vulgarité à outrance, malgré un manque de tenue complet, l'homme attirait sous le rustre ; il s'en dégageait une chaleur de conviction, une naïveté de foi, un but d'idéal, un amour du prochain si purs, si grands, si hauts, que les plus sceptiques subsistaient, à défaut d'entraînement, le respect qu'arache un grand cœur.

Il va de soi qu'on le fit causer, et qu'on le laissa discourir au milieu de silences attentifs, de hochements de tête subjugués, de sourires flatteurs et d'écarquillements admiratifs ; les évêques, cela va sans dire, l'accaparèrent un brin, mais avec un tact parfait, comprenant qu'aucun d'eux

ne pouvait confisquer à son seul profit le Père de Mme de Flerse, se le relançaient comme un volant sur une raquette, et quand Mgr de A... l'avait interrogé sur la topographie ; Mgr de B... l'interrogeait sur la linguistique ; puis Mgr de C... sur les climats, et Mgr de D... sur les idoles. Ce fut un beau succès ; Mme de Flerse se purléçait *in petto* et elle crut bon de reprendre son Père à son tour et de le lancer sur l'anthropophagie, qui avait été le monstre visé par le missionnaire et le but de son entreprise. Tel un fleuve qu'on remonte agréablement et qui tout à coup apparaît en cascade, tel le Père Onéphore quand on lui toucha cette corde ; ce fut une avalanche de détails, faits, anecdotes, exemples, traits des plus curieux, voire recettes de cuisine anthropophagique ; pour mieux posséder la confiance de ces tribus, devenir l'ami des chefs, et par là les amener à abjurer leur idolâtrie et leurs barbaries, le Père Onéphore avait dû assister à plus d'un repas où ses semblables formaient les pièces de résistance ; au cap Horn il avait recueilli la façon de farcir les nourrissons aux amandes, et en Australie la manière de boucaner les mains de jeunes filles ; il savait le système pour engraisser les prisonniers maigres et le secret pour attristoir les prisonniers vieux. On commença par s'exclamer, par se détourner, puis, peu à peu, on s'intéressa, on s'amusa, et le Père Onéphore obtint un tel triomphe de rires, que Mgr de A... crut bon d'arrêter — dans l'intérêt de la religion trop oubliée — la pente où glissait le missionnaire, et afin de ramener la conversation à un terrain plus grave, prit un air d'inquisiteur pour dire au capucin qui, accoudé sur la table, tenait tête aux rieurs :

— J'ose croire, mon père, que vos bonnes relations avec les infidèles et le désir de les amener à Jésus-Christ ne vous ont jamais fait participer à ces agapes de cannibales.

Le révérend père Onéphore dressa ses mains,

PROPRIÉTÉ EN LITIGE



(Au restaurant)

Le premier client (très pressé). — Pardon, monsieur, mais ce garçon est à moi.
Le second client. — Je ne doute pas que ce soit votre garçon ; mais il est mon *waiter*.

épouvanté, et, fermant les yeux, répondit avec un bel accent convaincu et sincère, qu'on sentait venir du fond de sa conscience :

— Oh ! monseigneur ! pouvez-vous supposer ? Jamais ! Jamais ! Jamais je n'ai mangé de chair humaine... je prenais seulement les pommes de terre qui était autour !

UN MOT DE TROP

Monsieur revient d'un dîner avec une humeur massacrante. Et madame lui demande :

Elle. — Comment t'es tu amusé ?

Lui. — Pas du tout.

Elle. — Qu'est-ce qui faisait défaut ? La volaille ?

Lui. — Oui, trop vieille.

Elle. — Et le veau ?

Lui. — Trop jeune.

Elle. — Et le potage ?

Lui. — Trop maigre.

Elle. — Et le mouton ?

Lui. — Trop gras.

Elle. — Et le claret ?

Lui. — Trop pauvre.

Elle. — Et la pâtisserie ?

Lui. — Trop riche.

Elle. — Et la gelée ?

Lui. — Trop molle.

Elle. — Et les gâteaux ?

Lui. — Trop durs.

Elle. — Et les cigares ?

Lui. — Trop forts.

Elle. — Et le café ?

Lui. — Trop faible.

Elle. — Et le champagne ?

Lui. — Trop sucré.

Elle. — Et ton humeur ?

Lui. — Trop amère, ...

c'est-à-dire, ... tiens, ma

chère, n'en parlons plus.

Mais il était trop tard,

et madame se retira contente d'avoir rempli son devoir.

SOUVENT L'HOMME VARIE ETC.



I Monsieur Tonnerre de Brest, chef, lui. — Toujours en retard à la cuisine ! Est-ce que j'ai le temps d'attendre, moi !

II Monsieur Tonnerre de Brest, à la pêche. — Faut repeupler nos rivières. Deux heures que ça n'a pas mordu.

CHIMÈRES

Entre l'espérance et le doute,
Poussés dans un sens différent,
Les hommes poursuivent leur route,
Comme l'éternel Juif-Errant.

Un pouvoir terrible les presse ;
Pénétrés d'aiguillons subtils,
Fatalement l'âme en détresse,
Ils marchent sans cesse ; où vont-ils ?

Sacrifiant la proie à l'ombre,
Ils vont en évitant leur sort ;
Cherchant des chimères sans nombre
Et n'atteignant rien que la mort.

Tel homme, oubliant tout au monde,
Prend le bonheur pour un métal,
Et dans son ardeur furibonde
Livre la chasse au capital.

Celui-ci, dans une fumée
Trouvant des charmes souverains,
Voudrait, grâce à sa renommée,
Étonner ses contemporains.

Celui-là veut parler en maître
Aux esclaves qu'il fait mouvoir,
Et croit augmenter son bien-être
En agrandissant son pouvoir.

L'un, sans y découvrir la lie,
Vide la coupe du plaisir,
S'enivrant jusqu'à la folie
Et jusqu'à lasser le désir.

Un autre avec sollicitude
Ouvre les trésors de son cœur,
Ignorant que l'ingratitude [queur.
Les foule aux pieds d'un air mo-

Le bonheur des âmes d'élite
Est dans leur générosité,
Comblant l'amitié parasite
Qui fait devant l'adversité.

Il faut se garder de l'épreuve,
Lorsqu'on veut garder l'amitié :
Une amitié sincère et neuve
Dure une année... ou la moitié.

A caresser quelque chimère
Qui de nous ne s'est abîmé ?
Et quel fils aimera sa mère
Comme lui-même en fut aimé ?

Oh ! combien de fois dans le vide
Notre cœur n'a-t-il pas vibré ?
Est-il pour notre cœur avide
Un amour bien équilibré ?

Chimères ! tout n'est que chimères !
Rien n'est réel que le néant !
Chimères, les jours éphémères
Que Dieu nous donne en nous créant !

Chaque illusion tombe, tombe,
Comme les feuilles sous le vent !
De l'homme en deçà de la tombe
Il reste un cadavre vivant.

Dans ce monde il est dérisoire
De rêver un bonheur parfait.
Le plaisir le moins illusoire
Est dans le seul bien que l'on fait.

ACHILLE MAGNIER.

PINCÉE DE CONSEILS

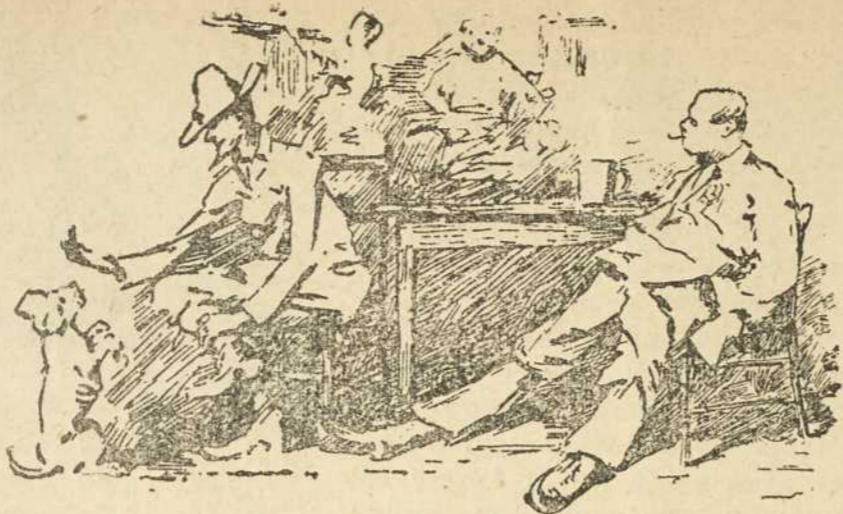
Tout le monde soit que les fleurs tropicales voyagent très bien l'hiver, enveloppées avec du papier de soie, dans des paniers à claire voie en canne de Provence. L'été, on les expédie par colis postal ou par la poste, dans des boîtes de bois. Mais il faut prendre la précaution de tremper ces boîtes dans l'eau une heure avant d'y placer les fleurs ; autrement, celles-ci céderaient leur humidité au bois sec en voyageant et arriveraient fanées.

MOYEN DE PRODUIRE DE LA GLACE INSTANTANÉMENT

Prenez un verre de montre et touchez, avec la partie convexe, de l'eau placée dans un vase quelconque, de manière qu'une goutte reste suspendue au verre ; versez ensuite goutte à goutte de l'éther dans le verre de montre lui-même en soufflant légèrement.

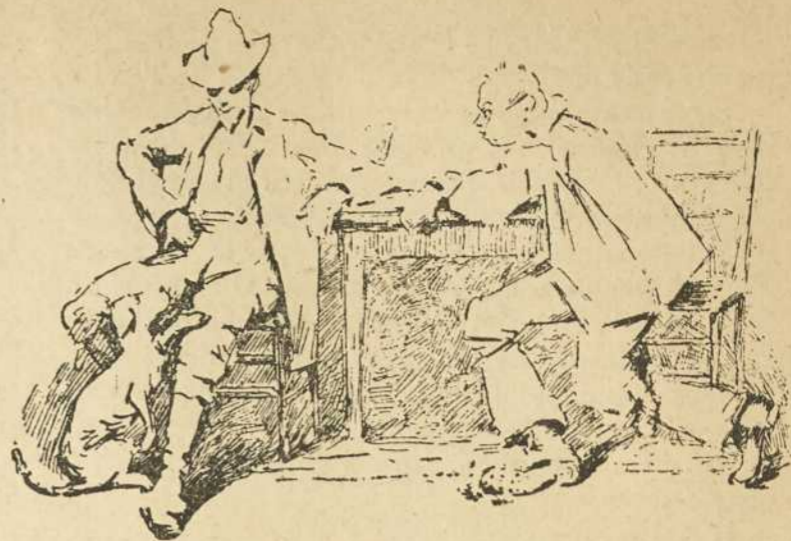
L'évaporation rapide de l'éther rendra le verre si froid que la goutte d'eau, encore adhérente, sera congelée.

UN TOUR DE CHIEN



I

Le ventriloque à son chien.—Eh ! bien, Carlo, avec quoi déjeunes-tu ce matin ?



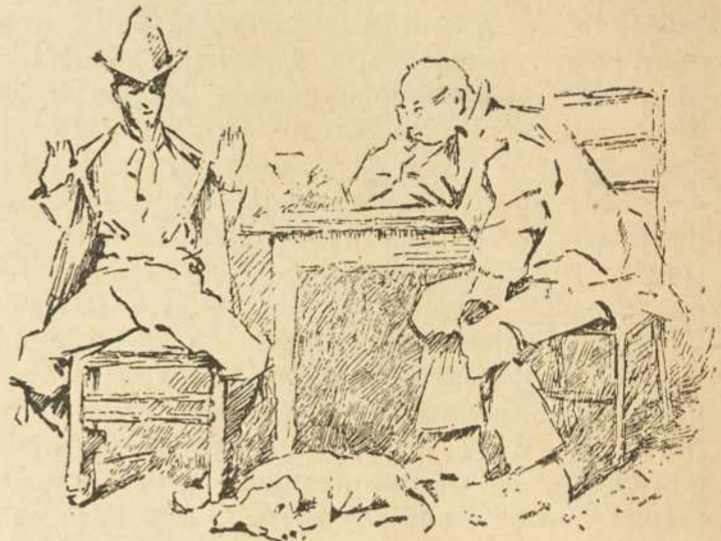
II

Carlo, (par l'entremise du ventriloque).—Je suis fatigué du beef steak. Fais-moi venir un chat bien saignant. Je le préfère vivant.



III

Un des habitués du restaurant.—Ah ! par exemple ! un chien qui parle ! L'ami ! Combien pour ce chien ?



IV

Le ventriloque.—Deux cents dollars. Et si je le vends, ce n'est que parce que ma chienne vient d'avoir cinq petits de lui.



V

L'habitué.—C'est cher !... Enfin ; voilà.



VI

Le chien sous le bras de l'acheteur.—Tu m'as vendu, mon maître ! Je ne parlerai plus, jamais, jamais, jamais, jamais !



VII

Le ventriloque.—Eh ! bien ! Je bois à la bêtise humaine.

COLLE POUR FAIRE ADHÉRER DU PAPIER SUR DE LA TÔLE

Mélanger du plâtre avec de la colle forte jusqu'à la formation du mélange bien homogène.

On étend avec une brosse un peu rude et on obtient ainsi l'adhérence non seulement du papier fort, mais même du carton sur de la tôle de fer ou sur du marbre.

NETTOYAGE DES LAMPES A PÉTROLE

A l'approche de l'hiver, nos lecteurs nous sauront peut-être gré de leur donner une recette pour nettoyer convenablement les lampes à pétrole.

On prépare un lait de chaux léger, avec de la chaux éteinte et de l'eau.

Avec ce lait de chaux, on lave la lampe qu'il s'agit de nettoyer, ou le vase ayant contenu du pétrole que l'on veut rendre à un autre usage. Le lait de chaux et le pétrole forment une émulsion, c'est-à-dire se combinent en une sorte de savon.

Si l'on veut obtenir une plus grande netteté et enlever jusqu'à la moindre trace d'odeur, on lave une seconde fois les vases avec du lait de chaux,

dans lequel on a mélangé une petite quantité de chlorure de chaux.

Le chauffage du lait de chaux rend l'opération plus rapide.

POUR PRÉSERVER LES BORDS DES TAPIS D'ESCALIER

Le coupant des tapis d'escalier s'use d'ordinaire avec le reste, à cause du frottement des pieds. Le tapis en très peu de temps devient ainsi malpropre ; il faut le remplacer par un tapis neuf ou le restaurer tant bien que mal. Pour empêcher cela, il n'y a qu'à coller des morceaux de papier gris sur le tranchant de la marche avant d'étendre le tapis. Le frottement du tapis sera ainsi amoindri considérablement, et, le tapis durera deux ou trois fois plus que dans les circonstances ordinaires.

NOUVELLE ADRESSE

En police correctionnelle :
—Prévenu, votre domicile ?
—Poste restant, mon président.

SON PARFUM EST EXQUIS



Madame Jeunemariée.—Excusez-moi, monsieur Smith, mais auriez-vous l'obligeance de me dire quel est le cigare que vous fumez? Son parfum est exquis, tandis que ceux que fume mon mari empestent la maison.

Monsieur Smith.—C'est le cigare "Nectar", madame.

FEUILLETON DU SAMEDI

LE ROI DES GUEUX

TROISIÈME PARTIE

LA MAISON DE PILATE

VI

AVENTURES DE BOBAZON

(Suite)

Des femmes moins robustes que Brigida, mais aussi mal peignées et dans le plus simple appareil, se penchèrent au dehors et agitèrent, qui leurs jupons, qui leurs coiffes, qui la toile de leurs matelas, l'enthousiasme était sincère.

—Au saint Esteban ! criait-on de toutes parts, au saint Esteban d'Antequerre roi des gueux, maître de la Grandesse, prince de l'Eldorado !

La bannière, qui portait d'un côté l'image du grand Gafredado (lépreux), le Charlemagne de la monarchie gueusante, tout entourée de flammes, présentait, de l'autre, le portrait d'un homme barbu couronné de feuillage, au-dessous duquel on lisait, brodé en or, le nom de saint Esteban.

Evidemment la procession se faisait en l'honneur de ce puissant personnage.

—Matalon, mon cousin, dit Bobazon prenant tout à coup un parti décisif, as-tu voulu jouer un méchant tour à l'homme qui t'a bercé sur ses genoux, là-bas, dans notre chère Estramadure ?

—J'ai voulu faire ton bonheur, cousin, répliqua Escaramujo ; mais, du moment que tu refuses, je ne peux plus rien pour toi. Ici nous n'avons ni parents, ni amis, ni frères ni pères... c'est la grande famille qui nous tient lieu de tout cela... au saint Esteban ! au saint Esteban !

Ce fut le signal d'un hurlement unanime. La procession entourait déjà nos deux cousins d'Estramadure et faisait un tel tapage, que le jeune Escaramujo, délicat et efféminé, se boucha les oreilles.

Bobazon, au contraire, se mit du premier coup au diapason commun. Il lança son chapeau en l'air et cria comme un sourd :

—Au saint Esteban ! mes dignes amis, au saint Esteban !

—Qui est ce rustre ? demandaient les nouveaux venus.

—Mes chers seigneurs, répondit Bobazon, tandis que le galant Escaramujo le contemplait tout ébahi, vous voyez en moi un candidat à la gueuserie. Je viens pour cet objet du fin fond de l'Estramadure ; et mon jeune cousin que voilà m'a promis qu'en considération de cette fête solennelle on me recevrait gratis, moi pauvre homme, qui n'ai ni sou ni maille pour payer ma bienvenue. Voilà trois ans que j'amasse, maravédis à maravédis, une petite somme pour faire le voyage de Séville et me joindre à votre illustre association. Je voudrais avoir tous les trésors du monde pour vous les offrir.

Ayez égard au respect que je vous dois et à la sincère vocation qui m'a fait quitter mon pays, ma famille, tout ce que j'aimais, pour entrer, en si bas grade qu'on veuille me conférer, dans votre vénérable confrérie !

—Comment ! effronté compère ! commença Escaramujo.

Les autres disaient :

—Il parle bien, l'estremino !

Bobazon venait d'apercevoir dans la foule Gabacho, plus ivre que jamais, et sa forte compagne Brigida.

—Là-bas, dans nos montagnes, reprit-il, la gloire de votre confrérie a pénétré. Le grand Galefado nous est connu, ainsi que le saint Esteban et bien d'autres. L'un de vous ne s'appelle-t-il point Gabacho, et n'a-t-il point uni son sort à une incomparable dame qui a nom Brigida ?

—Je te prends sous ma protection, étranger ! dit le faux aveugle.

—Puisque tu es le cousin de notre ami Escaramujo... commença en même temps Brigida.

—Si tu souffles mot, murmura Bobazon à l'oreille du séducteur qui faisait mine de protester,—je raconte comme tu sais bien sauter par les fenêtres !

Les guitares grincèrent, la bannière s'agita.

—Un mot encore, reprit Bobazon. Quelqu'un ici se connaît-il en chevaux ? Voilà deux bêtes fatiguées par un long voyage. n'es-ce pas ? Eh bien ! voyez comme elles se tiennent après cent lieues faites en trois traites par des chemins d'enfer ! C'est le pur sang des montagnes, aussi vrai qu'il fait jour à midi.

Je les amène des pays au-delà du Tage parce que l'intendant des écuries royales veut croiser les races d'Estramadure avec la race andalouse. Si j'avais su seulement mon chemin dans Séville, j'aurais trois cents douros d'argent dans mon escarcelle. C'est réglé ; l'intendant l'a promis.

Mes amis, mes nouveaux frères, je vais vous faire connaître dès cette première heure l'étendue de mon désintéressement : ne pouvant vous offrir en totalité cette somme qui est le pain de ma nombreuse famille, je veux cependant payer ma bienvenue parmi pour vous comme si j'étais le fils d'un roi.

L'affaire est d'or, je vous en préviens. Cotisez-vous, rassemblez mille réaux, prix que j'ai déboursé pour les deux bêtes, je vous les céderai de bon cœur.

—Oh ! oh ! fit-on avec défiance, mille réaux !

—Et demain, continua Bobazon, quand elles seront reposées, vous les conduirez à l'intendant, qui vous comptera trois cents douros ou six fois votre déboursé, je vous le jure sur l'espoir de mon salut éternel.

—Pour le coup, tu es hardi coquin ! gronda Escaramujo.

—La paix, Matalon, ou gare au mari ! fit tout bas notre Bobazon.

Puis à l'oreille de Brigida :

—Un coup d'épaule, senora, pour le cousin du gentil Escaramujo !

—Saint Barnabé ! s'écria aussitôt l'énorme femme, manquerons-nous l'occasion ? Je me connais en bidets, moi qui allais de foire en foire.

Gabacho, mon homme, mets un douro, tu gageras en proportion du bénéfice de la vente.—Un douro ! fit l'aveugle avec dédain ; j'ai bu ce matin du vin qui coûte son pesant d'or. Je suis l'ami du duc ! Quand mon gousset sera vide, ne sais-je pas le chemin de la maison de Pilate ?

Bobazon tendit son chapeau.

—Le seigneur Gabacho pour deux onces d'or, dit-il : l'intendant des écuries lui en rendra douze. Gagnez de l'argent, mes amis, pendant que l'occasion y est. Six mille réaux pour mille ! Au chapeau ceux qui veulent participer à une bonne aubaine !

VII

LA GRANDESSE

L'argent ne manquait pas dans cette foule déguenillée ; l'avidité abondait. Les réaux tombèrent comme une pluie dans le chapeau de l'heureux Bobazon.

—Oh ! que mon cœur est gai ! disait-il ; je procure du bénéfice à mes bons frères !

La procession cependant continuait de descendre la ruelle. La ruelle donnait sur un assez vaste champ, poudreux et coupé de fondrières où croupissaient trois ou quatre mares. Une ville entière de masures hétéroclites entourait ce forum de la gueuserie, où grouillait la grande famille des mendiants andalous.

L'entrée de la ruelle, qui débouchait sur la place, était fermée par une barrière de bois, en vertu du privilège royal de 1427, qui permettait à la confrérie de se clore et de poser des sentinelles armées à la porte de son quartier. De l'autre côté de la place, une rue plus large, mais tortueuse et d'aspect misérable, était également terminée par une barrière flanquée de deux petites tours en torchis, défendues par un fossé que traversait un pont-levis.

Il n'y avait point d'eau dans le fossé, où des broussailles formaient un précipice de verdure. Le pont-levis était fixé à la rive par des crampons de fer à demeure. Les deux tourelles s'en allaient en ruines, et les sentinelles n'avaient pas été placées en faction depuis cent ans ; mais le droit existait : nul rescrit nouveau n'avait rapporté le privilège royal.

On calculait que la cité des gueux proprement dite pouvait contenir de douze à quinze cents familles, mais nombre de ménages de mendiants logeaient au dehors, et c'était tout le quartier environnant qui portait le nom de Grandesse.

Le *Pachers* (pot-au-feu), comme on appelait cette place, était un quartier général et un endroit officiel de réunion. Il n'était nullement défendu par les statuts aux membres de la confrérie d'habiter les autres portions de la ville.

Mais, sinon par devoir, du moins par convenance et habitude, tous les gueux de Séville venaient prendre là leurs récréations et leurs repas. Un hangar fort spacieux, qui portait aussi un nom culinaire, *Gaspacho*, occupait tout le côté méridional de la place et s'entourait littéralement de cuisines installées dans des trous à fleur de sol, auxquelles deux ou trois planches supportées par des pieux servaient de toits.

Le *gaspacho*, mets éminemment national, et tout aussi triomphant que la *alla-podrida*

elle-même, est une sorte de salade composée d'oignons comme base, de vinaigre ou de vin de lait caillé, de safran, de moutarde, de poivre, de sel et de bien d'autres choses.

Un aimable cavalier qui a mangé du gaspacho peut se passer de parfums pendant plusieurs semaines.

C'est du gaspacho que partaient ces bonnes odeurs de victuailles qui avaient enflé les narines gourmandes de notre Bobazon.

Au moment où la procession débouchait sur le Puchero, la place entière était splendidement pavoisée de lambeaux multicolores de benderoles déguenillées et de bannières qui, toutes, rendaient honneur au saint Esteban. Tout le long du hangar et des principales demeures, on voyait des chandelles collées à la muraille et toutes prêtes pour l'illumination du soir.

Partout flottaient les bannières des différentes paroisses, car la gueuserie de Séville se divisait ainsi, selon les habitudes de chacun de ses membres, en groupes qui portaient le nom de chapelles ou des églises spécialement exploitées par eux. Les enfants et les femmes abondaient. Il y avait, ma foi ! de belles filles, drôlement accoutrées, et des chérubins souriants dans cette foule où dominait la laideur.

On dansait en plusieurs endroits de la place. Personne n'ignore qu'en Espagne la danse est un spectacle bien plus qu'un jeu. Les seguidilles, les zapateados, les manchegas et les jotas allaient leur train, suivant la nationalité des exécutants, qui tournaient, qui bondissaient, qui se posaient avec un zèle extrême.

Cela n'était pas beau, mais un civilisé eût été franchement étonné de ces ardeurs sauvages. La danse a ses férocités.

Sous le hangar enfin, presque toutes les tables étaient servies et bien entourées de convives qui causaient gravement et buvaient à la santé du roi des gueux.

C'était en effet la bienvenue du roi des gueux, saint Esteban. Ce Dieu faisait ces loisirs à ses fidèles. Dès le matin, les préparatifs de la fête, avaient mis tout en émoi dans la Grandesse. Les cabaretiers et les marchands de potage avaient placé au-devant de leurs boutiques des écriteaux annonçant qu'on pouvait boire et manger gratis. Nul n'avait vu le roi depuis la veille au soir.

La maison qu'il habitait, un peu plus grande que les autres, et située à l'extrémité la plus occidentale du Puchero, restait close. Personne n'aurait su dire qui avaient transmis ses ordres, car il ne paraissait point avoir d'affidés particuliers parmi les gueux, mais le fait existait : les largesses étaient faites, le vin coulait, l'huile frémissait dans la poêle, la viande fumait et pétillait sur le gril.

Bobazon, le nouveau frère, arriva jusqu'à Gaspacho, escorté par la procession reconnaissante et par de nombreux fainéants dont elle s'était grossie en chemin. Les deux chevaux étaient déjà au pouvoir des gueux, qui admiraient de bonne foi ces échantillons du pur sang de la montagne. En échange, Bobazon avait les mille réaux dans son gousset.

Escaramujo désormais contemplait son cousin avec un étonnement mêlé de respect. Cette façon de payer sa bienvenue en levant un impôt sur l'ensemble de ces maigres escarcelles prouvait assurément un génie extraordinaire.

Bobazon n'en était pas plus fier. Heureux d'avoir procuré à l'association cette excellente affaire, il allait d'un air bonhomme, songeant à bien dîner, et se demandant par quelle industrie il se procurerait la clef des champs au dessert. Escaramujo le suivait comme un chien, disant à tout le monde :

"C'est mon cousin !" Il joua des mains et des coudes pour lui faire une place à la grande table d'honneur qui occupait le centre du Gaspacho.

—Jeune étourneau, lui dit Bobazon d'un ton protecteur, tu mériterais d'être tancé pour avoir voulu railler un homme de ma sorte, mais les souvenirs de famille sont chers à mon cœur... Je te promets un demi-cent de réaux pour ta discrétion, et je ne dirai rien au mari de cette femme moustachue qui a une faiblesse pour toi.

La grande table était fort bien entourée ; tous les pères conscrits de la gueuserie et tous les jeunes tribuns à qui leurs talents précoces avaient conquis une grande importance, étaient là rassemblés. Nous eussions retrouvé là l'élite de nos amis du perron de Saint-Ildefonso : le centenaire Picaros, Gengibre, le maître des ulcères ; Domingo, nègre habile ; le muet Raspadillo, Moscatel, compatriote du saint Esteban ; l'éloquent et noble Manoël Palabras, et enfin Caparrosa, l'orgueil de la confrérie, soit par sa tenue de souffreteux, soit par sa valeur d'homme politique.

Gabacho, chancelant sur ses jambes avinées répondit du nouvel arrivant, qui était le bienfaiteur de l'association. Les deux chevaux curieux et précieux dont il avait fait hommage à la confrérie étaient en sûreté sous le hangar, où ils mangeaient enfin à leur aise après un si long jeûne.

—O mes amis, dit le sage Picaros, ce que vient de nous apprendre notre frère Caparrosa est grave et doit nous faire réfléchir. Mous vivons dans un malheureux temps et les règles de notre ordre nous obligent de rester en dehors de toutes ces agitations et de toutes ces violences... Nous avons d'ailleurs un chef...

—Je n'ai pas achevé, interrompit Caparrosa d'un air sombre.

—Parle ! parle ! Caparrosa, fit-on de toutes parts.

Bobazon avait déjà la bouche pleine, mais il ne perdait pas une parole de tout ce qui se disait autour de lui. Comme il vit que Caparrosa fixait sur lui ses regards défiants, il lui adressa un sourire amical, sans discontinuer le zélé travail de ses mâchoires.

Caparrosa ne fut point désarmé.

—Nous ne connaissons pas celui-ci, dit-il entre haut et bas.

—Celui-ci te connaît, mon fils, répliqua Bobazon doucement ; celui-ci pourrait te dire combien de réaux tu as reçus ce matin, dans la salle basse de l'hôtellerie de Saint-Jean-Baptiste.

—Un espion ! gronda le jeune gueux qui fronça le sourcil, tandis que l'assistance devenait attentive.

—Non pas ! mais un gaillard qui en sait plus long que toi, mon fils, et qui pourrait gagner le pain de ses vieux jours à révéler seulement ce qu'il a pu apprendre par hasard. Tu parles du comte-duc... pourrais-tu dire où est présentement sa fille ?

—Sa fille ! répéta Caparrosa.

—Bien, bien, mon garçon ! Je vois que tu n'est pas ferré sur les événements du jour. Va à l'école si tu veux : les petits enfants t'apprendront la devise qui est autour de l'écusson aux trois éperons d'or.

On échangea des regards tout autour de la table. Nous connaissons déjà l'art que possédait Bobazon de parler les langues qui lui étaient inconnues. Il tirait parti de tout.

—Le fait est, dit Raspadillo, que la fille unique du comte-duc a été enlevée aujourd'hui, à l'heure de la sieste, dans la propre litrière de son père, portée par deux gitans que nous connaissons tous : Ismaël et Soliman.

—Pour le comte de qui, mon frère ? reprit

Bobazon avec triomphe. Si j'étais un espion, comme le dit ce joli garçon que je porterais à bout de bras autour des ramparts de la ville, combien penses-tu que le saint-office me payerait ma journée ? Et le ministre combien ? Ah ! ah ! vous ne voulez pas parler devant moi ! On conte chez nous l'histoire de cette chandelle qui se cacha sous l'éteignoir, par crainte de la jalousie du soleil. Est-ce le sou de cuivre qui a peur d'être volé par la pièce d'or ? Je mange et je bois, mes frères. A bon entendeur, salut !

Ai-je l'air d'un homme qui tombe de la lune ? Vous avez un chef, quelqu'un d'entre vous a dit cela. Moi, j'ajoute : Votre chef a peut-être des serviteurs.

—C'est l'homme du saint Esteban ! murmura le sage Picaros, qui prit aussitôt une tenue respectueuse.

Le mot courut de bouche en bouche. Gabacho secoua la tête et grommela entre ses dents :

—Je ne l'ai pourtant pas vu à la maison de Pilate.

Bobazon remit de nouvelles provisions sur son assiette, après quoi il but un large coup.

—On vous prie de parler, l'ami, poursuivit-il en s'adressant à Caparrosa d'un ton péremptoire.

—Vous-même, répliqua celui-ci, n'avez-vous rien à nous dire de la part de celui que vous servez ?

—Oh ! oh ! se récria Bobazon, qui eut un rire mystérieux, je sers quelqu'un à ce qu'il paraît. Qui dit maître dit libre, ou je ne sais plus causer en espagnol. S'il se cache, c'est qu'il ne veut pas qu'on le voie. Buvez, mes frères !

Il mettait à profit, avec une adresse infinie toutes les paroles, tous les demi-mots qu'il avait pu saisir à la volée depuis son entrée dans l'enceinte de la Grandesse.

—Eloignez les enfants et les femmes ! commanda Caparrosa.

—Mille onces d'or à qui retrouvera la fille de Guzman, qui est perdue, put dire Maravedi avant d'être poussé hors du Gaspacho ; on crie cela autour de l'Alcazar !

Toutes les femmes s'approchèrent dès qu'on parla de les éloigner. Elle arrivèrent autour de la table comme un flux.

Il y eut une bataille. On ne peut pas dire que la force resta du côté de la barbe, car ici la barbe appartenait aux deux sexes, mais ces dames, violemment refoulées, allèrent maudire et danser ailleurs. Quand l'aristocratie de la gueuserie fut isolée suffisamment, Caparrosa reprit avec gravité :

—Qui que vous soyez, mon frère, expliquez-vous ; nous vous écoutons.

Il n'y avait pas là une paire d'oreilles qui ne fût avidement ouverte.

Bobazon eut pour la seconde fois un sourire énigmatique et moqueur.

—Mille onces d'or, commença-t-il en baissant la voix, à qui retrouvera la fille de Guzman, qui est perdue. On crie cela autour de l'Alcazar. Si je voulais...

—Si vous vouliez... fit Caparrosa, dont l'œil cave lança un éclair.

Et tous se dirent les uns aux autres :

S'il voulait...

Ceux-là sont crédules entre tous qui vivent de supercherie et de mensonges.

Bobazon laissa la cupidité passionnée se peindre sur tous les visages, puis il reprit en baissant la voix, comme s'il eût parlé seulement pour lui-même :

—Mais l'arrêt prononcé doit s'accomplir !

—Quel arrêt ? murmura-t-on autour de la table.

En vérité, ils n'osaient plus interroger tout haut. Ce nouveau venu dépassait les assistants de toute la tête.

Il fit mine de chasser tout à coup son rêve, et reprit :

—Elle est noire, n'est-ce pas, la litière de Son Excellence le comte-duc ?

—Toute noire.

—Je suis étranger, mes frères... Il m'est permis de vous demander si, dans Séville, les ministres du roi ont coutume de se faire porter par des jeunes filles ?

—Il sait tout ! gronda Caparrosa.

—Il sait ce que vous ne savez pas, mes frères. Les morts vont et viennent dans votre ville. Avant de servir à l'enlèvement de la fille de Guzman, la litière de Guzman a porté un fantôme. J'ai vu deux anges aux longs cheveux tenir les brancards, et j'ai vu la face livide du spectre.

—C'était enfin un corps mort que la litière contenait quand elle est rentrée à l'Alcazar, murmura Caparrosa... Il sait tout !

—J'étais présent, ajouta Gengibre : le corps du pauvre Echadiz, qui fut pendu, voilà quatre jours, pour avoir mal parlé du comte-duc.

—Et que diable tout cela veut-il dire ? s'écria Nestor Picaros, perdant plante et patience au milieu de ce borbier d'énigmes.

—Cela veut dire, répliqua un nouvel arrivant, Mazapan le paralytique qui accourait à grands pas incertains et avinés, cela veut dire qu'Esteban d'Antequerre a enfin découvert le vrai nom de sa noble famille. Il avait été enlevé par des pirates de Tanger dans sa toute petite enfance, un jour qu'il jouait à la fossette sur le bord de la mer, de l'autre côté de Xerez... Demandez à cet ivrogne de Gabacho, qui vient de déjeuner avec moi à la table du duc de Medina-Celi !

—Ce malheureux est ivre ! dit Caparrosa avec dédain.

Bobazon était déjà tout oreilles.

—Toi, Mazapan ! fit-on de toutes parts, tu as déjà déjeuné à la table du bon duc ?

—Et toi aussi, Gabacho ?

—Ce n'est pas moi qui ai trahi le secret, prononça ce dernier avec gravité. Pensez-vous qu'un homme tel que moi soit déplacé à la table d'un grand d'Espagne ?

Mazapan saisit le flacon.

—Voilà un duc ! balbutia-t-il ; il m'a demandé des nouvelles de l'Infante.

L'infante était la Brigida de Mazapan.

—Et quel vin ! reprit le faux aveugle avec attendrissement. Il a demandé aussi des nouvelles de Brigida... où est-elle la Brigida ? Ce n'est pas moi qui ai trahi le secret !

Il voulut boire mais il avait trop bien employé son temps, sa main lâcha son verre ; Mazapan le poussa rudement et l'envoya dormir sous la table. Il prit sa place ; avant de s'endormir lui-même du lourd sommeil de l'ivresse, il dit avec emphase :

—Soyons discrets, cela vaut de l'or. Le duc de Medina-Celi est Esteban d'Antequerre.

VIII

AUX ARMES !

Bobazon ne connaissait ni le duc de Medina-Celi ni Esteban d'Antequerre ; Bobazon était tout uniment un fils obéissant, qui suivait les conseils de son père.

Il marchait avec un sang-froid héroïque dans ce sentier tout semé de broussailles où le hasard l'avait jeté. Il écoutait, il observait il plaidait le faux pour savoir le vrai, selon l'expression proverbiale. Il tâchait, en un mot, de savoir pour vendre de suite sa science.

Sa vocation, nous l'avons dit, était de battre monnaie par tous moyens et à tout prix.

La conspiration se promenait aujourd'hui dans Séville à visage découvert. Dix fois, de-

puis le matin, Bobazon l'avait rencontrée. Son tort était de penser qu'on pût gagner de l'argent à vendre une conspiration si naïve et si bonne fille.

Son tort était de ne point savoir que, derrière ces conspirations qui passaient, il y a presque toujours d'autres conspirations, — les vraies, — marchent dans l'ombre, celles-là, résolues, voilées, muettes.

Nous le trouvons déjà bien assez habile pour un balourd du fin fond de l'Estramadure. Laissons-le se faire aux bonnes habitudes des villes, et sans doute il acquerra de l'usage.

Sa force était dans son imperturbable faculté de mentir. Parmi les honnêtes gens, la franchise est la meilleure et la plus sûre de toutes les diplomaties. A Séville, sous Philippe le Grand, chez les gueux et aussi ailleurs, le mensonge était une valeur.

Bobazon trompait par instinct, comme les autres boivent, mangent ou respirent ; il ajoutait à ce talent naturel la bonne et belle pesanteur, la gaucherie, la simplicité de cet âge d'or qui continue de florir dans les campagnes ; il couronnait le tout par un égoïsme villageois robuste, ample épais, c'était un gaillard bien armé.

L'assemblée des gueux était montée à un certain diapason. Il y avait agitation parmi les hôtes de la Grandesse, d'ordinaire si paisibles et si prudents. Bien des dames-jeannes avaient été vidées. Depuis quelques semaines, d'ailleurs, le vent soufflait aux aventures. Nous avons vu, sur le parvis de Saint-Ildefonso, l'élite de la confrérie barrer le passage aux alguazils et protéger la fuite de de Mendoza conduit par le marquis de Pescaire.

Le grand Gafedado eût blâmé cela.

Il est certain, en outre, que, depuis la veille, Séville tout entière était dans un courant de bizarres événements. Les nouvelles les plus incroyables allaient et venaient ; les pouls de la cité battait la fièvre.

Les gueux participaient à ce trouble de la santé politique ; ils avaient de plus leur fièvre particulière : la menace d'expulsion suspendue sur leurs têtes et leurs franchises abolies ; ce n'était pas l'envie de se révolter qui leur manquait ; ils eussent voulu seulement se révolter à couvert et faire une gueurre où l'on ne fût point obligé de se battre.

Malgré leur exitation et malgré l'habitude qu'ils prenaient, bien malgré eux, de ne plus s'étonner de rien, les paroles de Mazapan produisirent sur eux un effet extraordinaire.

—Le duc de Medina-Celi est Esteban d'Antequerre ! avait dit la paralytique.

Chacun savait que Mazapan, Gabacho et d'autres qui n'étaient point encore revenus avaient été mandés, ce matin, dans la maison de Pilate.

—O mes frères ! s'écria le premier Picaros ; dans tout le cours de ma longue carrière, je n'ai rien vu de pareil.

—Que croire ? commença Caparrosa.

Notre Bobazon l'interrompit d'un geste fier, et dit avec son sourire le plus important :

—Vous aurez bien d'autres surprises avant qu'il soit peu, mes maîtres... Moi, je savais cela depuis longtemps... Mangez et buvez : nul ne peut dire si nous ne faisons pas ici notre dernier repas.

Escaramujo commençait à prendre de l'orgueil en songeant que ce remarquable personnage était son pays et son cousin. Du reste, Bobazon prêchait d'exemple. Il avalait les morceaux en double et caressait à chaque instant son verre.

Ce n'est pas qu'il fût sans inquiétude, il sentait parfaitement qu'autour de lui s'agitaient des menaces dont il n'avait point le secret, mais la position qu'il prenait le met-

tait à l'abri des vulgaires surveillances, et il espérait, en payant d'effronterie, franchir aisément la barrière qui le séparait de sa liberté.

—Si Medina-Celi est Esteban d'Antequerre, reprit-il la bouche pleine, Esteban d'Antequerre est Medina-Celi... comprenez-vous cela ?

—Pas le moins du monde, répliqua Picaros, ou que le ciel me punisse !

—C'est pourtant bien simple, fit Escaramujo qui éprouvait le besoin de soutenir son illustre parent à tout hasard.

(A continuer.)

MAUDITE !

PAR EMILE RICHEBOURG

Est un magnifique volume de 244 pages, illustré, et tout le monde peut le lire. Notre plume est incapable de faire l'éloge que mérite ce livre, dont la morale ne laisse rien à désirer ; qu'il nous suffise de dire qu'il a fait verser des larmes à ceux qui l'ont lu et lorsque le MONDE l'a publié on a vu augmenter sa circulation et la foule envahir ses bureaux pour avoir le feuilleton.

Après que quelques centaines de copies de cet ouvrage eurent été imprimées sur des feuilles volantes, qui ont été vendues en un clin d'œil, des milliers de personnes se rendaient encore dans les bureaux du MONDE et offraient une piastre pour avoir une de ces copies. Malheureusement le nombre en était épuisé.

Cet ouvrage est sans contredit le plus beau roman qui existe et se vend \$2.50 en France. Nous espérons donc qu'on s'empressera de se le procurer pour la modique somme de 40 cts en s'adressant à nos bureaux, personnellement ou par lettre.

Dansereau Belleau & Cie

516 rue Craig.

THEATRE-ROYAL

Semaine commençant lundi, le 27 Novembre, Après-Midi et Soir.

Willard et William Newell

Les seuls acteurs jumeaux du monde entier

— DANS —

THE OPERATOR

Le naufrage du steamer. La catastrophe de l'engin "Pilot."

Admission, 10c, 20c et 30c. Sièges réservés, 10c extra. Le plan du théâtre visible au théâtre même de 9 a. m. à 10 p. m.

SEMAINE SUIVANTE: MILLER ET FIELDS.

QUEEN'S - THEATRE

Semaine commençant lundi, le 4 décembre.

L'Enfant Prodigue

Pièce musicale sans paroles, par Carre et Fils ; musique de André Wormser.

Cette pièce a produit une grande sensation à Paris, Boston et New-York. La troupe entière vient de Paris.

Semaine commençant le 11 décembre.

JOHN DREW DANS SON GRAND SUCCÈS

The Masked Ball

PRIX : 25c, 50c, 75c. et \$1.00.

Sièges en vente au Théâtre, à la New-York Piano Co., chez Sheppard et aux hôtels.

Pilules de Noix Longues
COMPOSÉES
de McGale

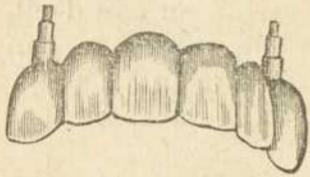
RECOUVERTES DE SUCRE,
Pour la guérison certaine de toutes

Affections bilieuses, Torpeur du Foie, Maux de Tête, Indigestions, Etourdissements.

Et de tous les malaises causés par le mauvais fonctionnement de l'estomac.

Ces pilules sont fortement recommandées, comme un des plus sûrs et plus efficaces remèdes contre les maladies du haut mentionnées. Elles ne contiennent pas de mercure ni aucune de ces préparations. Tout en étant un puissant purgatif, pouvant être administré dans n'importe quel cas, elles ne contiennent aucune de ces substances délétères qui pourraient les rendre préjudiciables à la santé des enfants ou des personnes âgées.

B. E. MCGALE
PHARMACIEN
2123 RUE NOTRE-DAME
MONTREAL.



Nouveau métal pour palais; extra léger nouveau procédé pour blanchir et extraire les dents sans douleur.
A. S. R. BROUSSEAU, L.D.S.
25 av. 94 No. 7 RUE ST-LAURENT MONTREAL.

IMPRIMERIE
Dansereau, Belleau & Cie,
516 RUE CRAIG
MONTREAL

Nous exécutons, à bien bon marché, toute espèce d'ouvrages, tels que:

- Circulars, Livres,
- Brochures, Pamphlets,
- Affiches, Programmes,
- Cartes de visite, Cartes d'affaires
- Entêtes de comptes, Pancartes,
- Annonces d'encan, Etiquettes,
- Blancs de toutes sortes, etc.

Commandes Promptement Exécutées, Caractères de Luxe.
A meilleur marché que partout ailleurs.

J. G. A. GENDREAU
Chirurgien-Dentiste
20 RUE ST. LAURENT,
MONTREAL.

Extraction de dents sans douleur par l'électricité et par anesthésie. Dents posées avec ou sans palais d'après les procédés les plus nouveaux.
Heures de bureau de 9 a.m. à 6 p.m. TEL. BELL 2318.
1 an 17 juin

Ripans Tabules.

Disease commonly comes on with slight symptoms, which when neglected increase in extent and gradually grow dangerous.

If you SUFFER FROM HEADACHE, DYSPEPSIA or INDIGESTION, TAKE **RIPANS TABULES**

If you are BILIOUS, CONSTIPATED, or have A DISORDERED LIVER, TAKE **RIPANS TABULES**

If your COMPLEXION is SALLOW, or you SUFFER DISTRESS AFTER EATING, TAKE **RIPANS TABULES**

For OFFENSIVE BREATH and ALL DISORDERS OF THE STOMACH, TAKE **RIPANS TABULES**

Ripans Tabules act gently but promptly upon the liver, stomach and intestines; cleanse the system effectually; cure dyspepsia, habitual constipation, offensive breath and headache. One TABULE taken at the first indication of indigestion, biliousness, dizziness, distress after eating or depression of spirits, will surely and quickly remove the whole difficulty.

Ripans Tabules are prepared from a prescription widely used by the best physicians, and are presented in the form most approved by modern science.

If given a fair trial Ripans Tabules are an infallible cure; they contain nothing injurious and are an economical remedy.

One gives relief.

A quarter-gross box will be sent, postage paid, on receipt of 75 cents by the wholesale and retail Canadian agents,

LYMAN, KNOX & CO.,
374 St. Paul St., Montreal, P. Q., and 43 Colborne St., Toronto, Ontario.

W. T. STRONG, 184 Dundas St., London, Ontario.
BOLE, WYNNE & CO., Winnipeg, Manitoba.

Local druggists everywhere will supply the Tabules if requested to do so.

They are Easy to Take, Quick to Act and Save many a Doctor's Bill.
SAMPLES FREE ON APPLICATION TO THE RIPANS CHEMICAL CO., NEW YORK CITY.

COMBIEN Y A-T-IL D'E dans les 5 premiers chap. de l'évangile de St. Marc? **\$14,000** SERONT PAYÉS AUX abonnés du Household Circle qui auront trouvé

COMPTEZ ET VOYEZ **\$14,000** VOUS POUVEZ AVOIR \$5,000

Servez-vous d'une bible ordinaire, les versets seulement, et envoyez-nous le nombre compté avec une piastre et deux timbres de 2 centins pour votre abonnement au Household Circle, le meilleur journal des familles de l'Amérique. Envoyez votre argent dans une enveloppe ou par mandat de poste ou lettre enregistrée. Les primes seront distribuées le 31 aout.

Pour la première bonne réponse - \$5,000
Pour la plus près - 3,000
Pour la suivante - 2,000

Pour les 100 réponses les plus près, chaque \$20
Pour les 200 réponses les plus près, chaque \$10
Pour les 200 réponses suivantes, chaque 5

Les égaux diviseront. La liste complète de ceux qui auront gagné, sera publiée dans le numéro de septembre. Toutes les primes seront payées en or, et envoyées par l'express américaine. Des références peuvent être obtenues dans aucune banque ou maison de commerce de Rochester.

Si vous pouvez compter, vous pouvez gagner une fortune. Ça vaut la peine d'essayer.
Nommez ce journal. Adressez THE HOUSEHOLD CIRCLE PAPER, Box 2, Rochester, N. Y.
1 an 24 juin

LA PRESSE
JOURNAL QUOTIDIEN
Le plus populaire de tous les journaux français de Montréal

Tous les hommes d'affaires reçoivent LA PRESSE.
Les petites annonces de LA PRESSE sont lues par tout le monde.
Désirez-vous un commis? Annoncez dans LA PRESSE.
LA PRESSE est le véritable intermédiaire entre le patron et l'employé.
Désirez-vous une servante? Annoncez dans LA PRESSE
Les servantes en recherche d'emploi lisent toutes LA PRESSE.
Désirez-vous retrouver un article perdu? Annoncez dans LA PRESSE.
Tout le monde reçoit LA PRESSE.
Désirez-vous un emploi quelconque? Annoncez dans LA PRESSE.
Journal possédant la plus forte circulation de tous les journaux français du Canada.

Moyenne par jour pour la semaine finissant le 25 Novembre 1893
32,502
BUREAUX
71 et 71a Rue St-Jacques, Montreal.

EDWARD STUART
1894 Rue Notre-Dame
EDIFICE BALMORAL
MONTREAL

La réputation de la maison EDWARD STUART est établie depuis 22 ans.
Cette maison de premier ordre apporte le plus grand soin à se tenir constamment au courant des

MODES LES PLUS NOUVELLES
et sa vaste clientèle ne fait qu'augmenter de jour en jour.

Chapeaux de Soie et de Fentre
de toutes saisons.

BONNETS DE FOURRURES
en tous genres et fourrures diverses.

Manteaux, Pardessus et Collettertes en Fourrures une spécialité.

Les personnes qui désirent avoir des articles de premier choix, ne peuvent mieux faire que de s'adresser à la maison

EDWARD STUART
1894 RUE NOTRE-DAME
EDIFICE BALMORAL.

La Bibliothèque à Cinq Cents
PUBLICATION HEBDOMADAIRE
Revue Littéraire, Artistique et de Mode

Contient les plus beaux romans du jour, avec illustrations.

ABONNEMENT:
Un An, \$2.50. Six Mois, \$1.25
STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE

VENTE au NUMERO, 5 Centins

En vente dans tous les dépôts de journaux, tous les jeudis. Pour abonnement et annonces s'adresser à

DANSEREAU, BELLEAU & CIE,
516 RUE CRAIG, MONTREAL.

A LIRE

LE PETIT FRANÇAIS ILLUSTRE (hebdomadaire).—Abonnement, un an 7 francs. Librairie Armand Colin & Cie., 5 rue de Mézières, Paris.
LA PETITE REVUE PARISIENNE, et LE CORRESPONDANT LITTÉRAIRE.—Abonnement, les deux journaux réunis, 5 frs. par an pour tous pays. Pour le Canada, \$1.00. M. A. CLAVEL, directeur, 36 rue de Dunkerque, Paris.
LE SILLON, revue littéraire et artistique mensuelle.—Ecrire à M. E. Bouhaye, 31 rue de Chabrol, Paris.
LA LYRE UNIVERSELLE, revue poétique illustrée Lamartinière.—Abonnement, 5 frs. par an, Jules Canton, directeur, 19 rue Soufflot, Paris.
LE MUSÉE DES FAMILLES, paraissant deux fois par mois.—Librairie Ch. Delagrave, 15 rue Soufflot, Paris.
L'INTERMÉDIAIRE DES CHERCHEURS ET DES CURIEUX.—PARIS: Lucien Faucon, directeur, 13 rue Cujas. NEW YORK: F. W. Christern, 254, Fifth Avenue.
JOURNAL DE LA JEUNESSE.—Abonnement: Un an, 20 frs., Six mois, 10 frs. Bureaux à la librairie Hachette & Cie, 79 Boulevard Saint-Germain, Paris.
CORDONNERIE.—Le plus intéressant, le plus lu, le mieux renseigné, le moins cher des journaux de cordonnerie, c'est le FRANC PARLEUR, 57, boulevard St-Michel, Paris.—Spécimen franco sur demande.
LA CURIOSITÉ UNIVERSELLE (journal hebdomadaire).—Prix d'abonnement 12 frs. 30, No. 1 rue Rameau, Place Louvois Paris, France.

OCCASION
A LA LIBRAIRIE
Dansereau, Belleau & Cie
No. 516 rue Craig, Montréal

LIVRES DE NOTES
Magnifique Livre de Notes relié im. toile frappée en or, 6 pouces par 3½, contenant 184 pages et un porte-crayon, envoyé par la poste pour 12 cents.
Trois charmants Livres de Notes, 4 pouces par 2½, couvert toile, dos doré, renfermés dans un étui couvert en toile. Les trois livres et l'étui envoyés par la poste pour 7 cents.

Tous ces articles sont envoyés franco par la poste au prix ci dessus marqués.

Occasion Unique
de se procurer de jolis

Romans à Bon Marché!
Nous annonçons à tous nos lecteurs que nous venons de recevoir un nombre considérable de trois jolis romans, que nous vendrons pour la modique somme de

25 Centins chacun

L'ENFANT PERDU ET RETROUVÉ;
LE MANOIR DE VILLERAI;
—ET—
ARMAND DURAND OU LA PROMESSE ACCOMPLIE.

Pour tous nos lecteurs qui nous en feront la demande, nous leur expédions celui des volumes qu'ils nous auront demandé, franc de part, moyennant 25 centins.
Ce sont trois jolis romans que tous, jeunes ou vieux, peuvent lire, et tous y prendront grand intérêt.

Adressez toutes vos commandes chez
Dansereau, Belleau & Cie,
516 RUE CRAIG, MONTREAL.